



Agreste Pays de la Loire

1^{er} trimestre 2017 - mai 2017
document mis en ligne le 22/05/2017

Conjoncture trimestrielle

EN BREF ...

Dans la continuité du dernier trimestre de 2016, le 1^{er} trimestre 2017 est à nouveau sec, avec des déficits de pluviométrie allant de 10 %, sur le littoral, à 40 % sur le nord de la région. Les températures sont globalement douces et l'ensoleillement légèrement excédentaire.

Productions végétales -

Les conditions climatiques ont été favorables à un bon développement des cultures d'hiver. Les plantes sont saines mais la réserve hydrique des sols est faible. Les cours sont globalement supérieurs à ceux de l'an dernier mais les stocks mondiaux continuent à peser sur les prix.

Le poireau d'hiver termine sa campagne dans de bonnes conditions. L'augmentation de l'offre en mâche et radis, au cours du trimestre, conduit à des situations très excédentaires et à une dégradation des prix.

L'entrée en campagne des produits de serre (concombre et tomate) s'effectue à des cours plus élevés que ceux de l'an dernier. Par contre, la concurrence interrégionale et l'excès d'offre pénalisent celle des salades, navets et asperges des Pays de la Loire.

Le commerce des pommes se tasse alors que la campagne des poires se termine sans pression.

Productions animales -

En ce début d'année 2017, l'érosion de l'offre régionale et nationale de jeunes bovins (JB) se poursuit. Les cotations entrée abattoir, encore en retrait, se redressent un peu. Le marché des vaches allaitantes reste sous la pression de l'offre alors qu'une hausse tarifaire saisonnière est observée pour les vaches laitières. Les broutards lourds sont à la peine alors que les animaux plus légers et les femelles sont demandés. Les veaux de boucherie connaissent un début d'année mal orienté. Au final pour l'espèce bovine, les échanges (imports et exports), la production et la consommation ressortent en retrait ce trimestre. Dans le secteur ovin, le début d'année est difficile et se caractérise par une baisse marquée des prix en attendant la période pascale.

En porc, le premier trimestre 2017 n'est en rien comparable à celui de 2016. Les prix sont au plus haut (+ 22 %), ils sont similaires à ceux de l'année 2013 qui reste le meilleur début d'année en termes de prix. Mais le parallèle s'arrête là. Le marché en 2017 est fluide, les stocks sont inexistant, l'offre se fait plus rare, résultat d'une baisse de production elle-même fruit de la crise 2015-2016. Le prix de l'aliment est au plus bas depuis les sommets de 2013 (- 25 % à période comparable). Si la demande intérieure est terne, le bon niveau des exportations des pays de l'UE en direction des pays tiers, et de la Chine en particulier, est la raison principale de cette conjoncture.

Sur le trimestre les tonnages cumulés d'abattages de volailles sont à peu près stables en Pays de la Loire et en France avec une hausse des abattages de poulets et un repli marqué des autres espèces. Les volumes d'achats des ménages en volaille fraîche diminuent pour toutes les espèces ; seuls les achats d'élaborés de volaille et de découpes de poulet progressent légèrement.

Industries agroalimentaires -

La production s'accélère dans l'ensemble du secteur, hormis la transformation de la viande qui fléchit. Les commandes globales sont soutenues en raison d'une demande externe vigoureuse. La hausse des prix des matières premières se confirme. Les prix des produits finis augmentent ce mois-ci, sauf dans la transformation de la viande. Les stocks sont jugés normaux, les carnets stables mais encore insuffisants. Les prévisions de production sont favorables.

A LA UNE ...

Ecoantibio

Un colloque ECOANTIBIO organisé par la DRAAF Pays de la Loire s'est tenu à Oniris-Nantes le jeudi 26 janvier 2017.

Cette rencontre a réuni près d'une centaine de professionnels (vétérinaires, éleveurs et organisations professionnelles du secteur animal, médecins...) et d'institutionnels qui ont débattu autour de la réduction des antibiotiques en élevage et de leur usage raisonné.

lire l'encadré p. 8

Un « pacte influenza aviaire » en six axes

« Amélioration de la détection de la maladie et des réactions collectives en cas de crise, sécurisation du maillon production, sécurisation du maillon transport, renforcement de l'application des règles de biosécurité au niveau des intervenants, action aux niveaux européen et international, mise en place d'un système d'appui économique » pour remédier aux conséquences de la maladie, sont les six axes retenus dans le « pacte influenza aviaire » présenté le 13 avril par le ministre de l'Agriculture. Il « vise à augmenter la réactivité des filières avicoles face à l'influenza aviaire pour limiter les impacts liés au risque de réapparition de cette maladie », selon le ministère.

SOMMAIRE

Contexte météorologique	p. 2	Productions animales	p. 9	Annexes	p. 17
Productions végétales	p. 3	Industries agroalimentaires	p. 13		

Contexte météorologique

Dans la continuité du dernier trimestre de 2016, le 1er trimestre de l'année est à nouveau sec, avec des déficits de 10 à 15 % sur les départements proches du littoral, déficits qui se creusent sur le nord de la région (de 20 à 40 %). Les températures sont globalement douces, de 0,5 à 1°C au-dessus des normales tant pour les minimales que les maximales. Enfin, l'ensoleillement connaît en général un léger excédent, autour de 10 %.

Janvier : Froid, sec et ensoleillé

La sécheresse perdure avec ce sixième mois d'affilée très déficitaire. Les cumuls de pluies varient de 25 mm dans le bocage vendéen ou la vallée de la Sarthe à 60 mm dans le bocage mayennais, le pays d'Ançenis ou encore le marais breton. Ils sont répartis surtout sur les journées du 9, 12, 15, 30 et 31. Les déficits pluviométriques sont de 40 % au centre de la région pour atteindre 70 % dans le bocage vendéen. Les hautes pressions présentes en début de mois jusqu'au 7, puis sur la période du 17 au 26, sont associées à un temps souvent froid et ensoleillé. Le nombre de gelées est conséquent, souvent le double de la normale. Le thermomètre descend jusqu'à - 9°C à la Roche-sur-Yon le 21, journée la plus froide. Au final, les températures, 1,5°C à 6°C en moyenne du nord de la région aux îles, sont nettement inférieures aux normales, de 1,5°C à 3,5°C pour les minimales, de 1°C à 2°C pour les maximales. L'ensoleillement est remarquable sur la région, plus de 120 heures de la presqu'île guérandaise au marais poitevin, souvent plus de 100 heures ailleurs. La plupart des stations battent ou approchent leur record du mois.

Février : Douceur avec retour de la pluie

Plusieurs perturbations actives traversent la région en début et fin de période.

Elles marquent un coup d'arrêt aux déficits des derniers mois sur la Mayenne, le nord-ouest de la Loire-Atlantique ou le littoral. Les cumuls observés de 70 à 100 mm sont excédentaires de 20 à 40 %. Ailleurs, ils varient de 40 à 70 mm et peinent à atteindre la normale dans le vignoble nantais, le Saumurois ou encore le sud Vendée. Seule la Sarthe fait exception avec des quantités de 40 à 50 mm, encore déficitaires de 20 à 25 %. Côté températures, à l'exception du froid du 9 au 12 où le mercure descend parfois jusqu'à -5,0°C, c'est la douceur qui prédomine avec des températures moyennes variant de 6,5°C à 8,5°C de la Mayenne aux îles vendéennes, soit 1,5°C à 2,5°C au-dessus des normales, avec même un avant-goût de printemps du 13 au 18 où les maximales dépassent les 15°C. L'ensoleillement oscille autour de la normale, légèrement déficitaire au nord avec près de 75 heures au Mans, et plutôt excédentaire sur le littoral avec plus de 120 heures. Le début de mois est agité avec des vents tempétueux notamment le 3 avec des rafales jusqu'à 130 km/h sur la côte, 100 à 110 km/h à l'intérieur des terres et 80 à 90 km/h sur le nord des Pays-de-la-Loire.

Mars : Douceur remarquable avec des pluies contrastées

Le début de mois est agité les 5 et sur-

tout 6 avec la tempête Zeus, et les pluies sont bien présentes également les 1er, 3, 5, 6, puis plus tard le 12 ou encore le 22. Au final, la pluviométrie est contrastée. Elle atteint péniblement 40 mm sur le pays de Châteaubriant jusqu'à la vallée de la Mayenne, alors qu'elle dépasse les 100 mm au sud Vendée et marais poitevin. Ainsi, au nord d'une ligne Nantes-Angers, la sécheresse s'accroît, avec des déficits variant de 10 à plus de 40 %. Au sud, un coup d'arrêt est observé avec des excédents nets de 10 jusqu'à 70 % en allant vers le sud de la région. Les températures sont globalement douces : les minimales varient de 5,5°C à 8,5°C dans les îles, avec de petites gelées observées sur les journées, soit du 14, soit du 24. Les maximales, de l'est de la région vers l'océan, fluctuent de 13°C à 16°C, avec une fin de mois printanière où le mercure avoisine les 25°C, le 30. Au final, les températures moyennes, de 9,5°C à 11,5°C, sont largement au-dessus des normales, de 1,5°C jusqu'à près de 3°C en Sarthe, mois le plus doux depuis 1945 au Mans (72). Paradoxalement, ce mois a manqué de soleil malgré une troisième décennie lumineuse. Les durées d'insolation varient d'à peine plus de 100 heures, dans le nord de la région avec des déficits de 25 %, à plus de 150 heures sur le littoral, conforme aux valeurs de saison.

Département		Pluviométrie (mm)		Températures moyennes (°C)				Nombre de jours de gel		Insolation (heures et minutes)	
		1 ^{er} trimestre 2017	Normales 1981 / 2010	1 ^{er} trimestre 2017		Normales 1981 / 2010		1 ^{er} trimestre 2017	Normales 1981 / 2010	1 ^{er} trimestre 2017	Normales 1981 / 2010 ou moyennes
				Mini	Maxi	Mini	Maxi				
44	NANTES-BOUGUENAIS	175,9	216,3	3,9	11,8	3,6	10,7	20	20	351h44	311h48
	ST NAZAIRE-MONTOIR	171,0	202,0	4,1	11,6	3,8	10,7	20	19		323h32
	NORT-SUR-ERDRE	155,8	197,9	3,6	11,6	2,7	10,6	23	26		341h42
49	BEAUCOUZE	146,6	175,6	3,8	11,3	3,2	10,2	20	22	298h47	298h06
	MARTIGNE-BRIAND	139,9	155,1	3,6	11,0	3,2	11,3	20	22		354h18
	CHOLET	182,1	206,7	3,5	10,8	2,9	9,8	23	24		355h06
53	LAVAL	150,7	185,0	3,4	10,6	3,0	10,0	23	20	297h41	271h45
	LE HORPS	176,5	219,1	3,1	9,2	2,4	9,4	21	28		304h36
	ERNEE	158,3	223,1	3,1	10,1	2,8	9,5	25	24	297h00	312h06
72	LE MANS	109,6	172,4	3,3	11,3	2,5	9,9	25	27	275h55	290h12
	LUCHE-PRINGE	122,8	176,2	3,6	10,5	2,5	9,8	24	28		334h06
	ROUESSE-VASSE	165,6	205,0	3,4	9,6	2,2	9,6	21	29	303h13	323h18
85	CHATEAU-D'OLONNE	193,5	194,3	4,9	11,3	4,7	10,5	13	14	414h51	405h24
	NOIRMOUTIER	158,6	177,0	5,6	11,2	5,2	10,5	11	9		400h48
	FONTENAY	181,3	214,6	3,4	11,8	3,8	11,2	21	18		372h12
	LA ROCHE SUR YON	179,3	229,8	3,4	11,4	3,2	10,3	21	23	371h38	320h28

* Normale : valeur obtenue pour les différents paramètres météorologiques en effectuant la moyenne du paramètre considéré sur 30 ans. Valeur de référence représentative d'un état moyen.

* Jour de pluie : jour où les précipitations relevées sont >= à 1mm

Productions végétales

Grandes cultures :

Bon développement des cultures d'hiver, mais faible réserve hydrique des sols

Le froid s'installe durant la dernière semaine de décembre et perdure une grande partie de janvier. Les céréales, bien implantées avant l'arrivée des gelées, sont en repos hivernal. Les plantes sont saines : le froid inhibe la pression des maladies. Le redoux arrive progressivement en février et favorise la reprise de végétation. Cette année, les reliquats azotés sont particulièrement élevés :

- les mauvais rendements de 2016 (manque de soleil, fraîcheur et inondations localisées), n'ont pas permis aux céréales d'absorber la totalité de l'azote disponible dans le sol ;
- la relative douceur des températures

automnales et la faible pluviosité de l'automne et de l'hiver ont favorisé la bonne minéralisation de ces reliquats et leur faible lessivage.

Courant mars, la douceur des températures et l'alternance de pluie et de temps sec favorisent la croissance des cultures. Fin mars, les parcelles sont saines et bien développées. Les pluies de février et mars sont utilisées par les plantes pour leur croissance. En sortie d'hiver, la faible réserve hydrique des sols pourrait avoir des répercussions sur la suite du cycle végétatif des cultures en place, dont les besoins en eau vont augmenter.

Prévision des évolutions de semis au 1^{er} avril 2017 en Pays de la Loire - récolte 2017

Cultures	Surface (ha)	Evolution 2017/2016
Céréales		
Blé tendre	415 000	- 0,4 %
Orges	79 850	- 4 %
Triticale	41 600	- 6 %
Blé dur	33 200	- 3 %
Avoine	5 470	+ 12 %
Oléo-protéagineux		
Colza	70 000	- 1 %
Pois	10 600	+ 2 %

Source : Agreste et FranceAgriMer Pays de la Loire

Volatilité du prix des graines liée surtout aux évolutions du climat et de la conjoncture économique

Courant janvier, le contexte aux USA entraîne une hausse sensible du prix du blé : la surface en blé pour la récolte 2017 est prévue en baisse de 10 % ; par ailleurs, l'arrivée de gelées sans couverture neigeuse protectrice inquiète les opérateurs. Par la suite, malgré une demande mondiale dynamique, les stocks mondiaux pléthoriques de blé pèsent sur les prix. De plus, le climat dans l'hémisphère nord devient favorable au bon développement du blé de la récolte 2017. Sur mars 2017, le cours moyen du blé tendre rendu Rouen (166 €/t) est supérieur de 2 % à celui de décembre 2016 et de 19 % à celui de mars 2016. Les cours

des céréales et du soja avaient fortement baissé entre janvier et mars 2016, suite au retour de l'Argentine sur les marchés export.

En maïs, le déséquilibre entre l'offre et la demande mondiale, très importantes, est nettement moindre qu'en blé. Sur mars 2017, le cours moyen du maïs rendu Bordeaux (163 €/t) est supérieur de 2 % à celui de décembre 2016 et de 16 % à celui de mars 2016.

La hausse régulière du prix du colza, entamée en août 2016, se poursuit en janvier et février 2017. La demande mondiale en graines et huiles oléagineuses reste dynamique.

Courant mars, le cours des graines oléagineuses recule sensiblement :

- les récoltes abondantes de soja au Brésil et en Argentine portent la production mondiale de soja au niveau record de 341 Mt ;
- la baisse du prix du pétrole pèse sur celui des huiles oléagineuses ;
- la hausse du dollar affecte la compétitivité du soja étasunien.

Sur mars 2017, le cours moyen du colza rendu Rouen (406 €/t) est inférieur de 1 % à celui de décembre 2016 ; il est supérieur de 19 % à celui de mars 2016.

Rythme des chargements portuaires régionaux toujours faible

Entre janvier et mars 2017, 195 000 t de céréales et d'oléagineux sont chargées depuis les quatre ports de la région, contre 194 000 t au cours du trimestre précédent. Au 31 mars 2017, le cumul sur 9 mois du trafic portuaire régional atteint 734 000 t, contre 1 400 000 t au 31 mars 2016 ; soit une chute de 48 % (- 21 %

vers l'Union européenne : - 91 000 t ; et, surtout, - 41 % vers les pays tiers : - 575 000 t). Les chargements de blé tendre atteignent 450 000 t, ceux d'orge 153 000 t, et ceux de maïs 77 000 t. Grâce aux expéditions mensuelles régulières de blé tendre, le Portugal (185 000 t, dont 174 000 de blé tendre) se détache

très nettement des autres destinations, dont l'Algérie (94 000 t de blé tendre), le Royaume-Uni (65 000 t dont 40 000 de maïs), la Chine (59 000 t d'orge), et Cuba (51 000 t, dont 47 000 de blé tendre). Ces cinq pays représentent 62 % des 734 000 t chargées au 31 mars 2017.

Fruits et légumes

Le commerce des pommes se tasse alors que la campagne des poires se termine sans pression

Le commerce des pommes souffre d'un manque de dynamisme. La consommation intérieure se réduit. La mise en place du Brexit entraîne un tassement des ventes vers l'Angleterre, qui est habituellement un marché encore très actif. Sur le grand export, l'arrivée des pommes de l'hémisphère sud en fin de trimestre porte un coup d'arrêt aux ventes françaises vers ce débouché. Enfin, le blocage du marché algérien pèse sur les exportations de *Gol-*

den. Néanmoins, les expéditeurs des Pays de la Loire arrivent, tant bien que mal, à maintenir les cours pour l'ensemble des variétés.

La fin de campagne de poires est précoce. Le marché est peu chargé en France et en Europe. La poire entame sa deuxième partie de saison sans difficulté particulière. Durant ce trimestre, l'activité se développe. Les cours progressent en janvier, la libération de parts

de marché en Allemagne et en Europe du Nord allégeant la concurrence des poires belges. Ils se maintiennent malgré l'arrivée de la *Williams* d'Argentine durant la dernière quinzaine de février. La saison de *Comice* et de *Conférence* se termine avec une quinzaine de jours d'avance pour les producteurs français. L'*Angélys* clôture la campagne dans un contexte peu concurrentiel.

L'offre de radis et de mâche passe au cours du trimestre d'un niveau insuffisant à celui d'excédentaire avec des variations de cours très prononcées

Les disponibilités de radis sur l'ensemble du mois de janvier sont très faibles. A partir de la mi-février, l'offre progresse sensiblement et les prix accusent alors un net repli. Par ailleurs, les conséquences de la longue période de froid enregistrée antérieurement sont perceptibles sur la qualité de l'offre. En mars les mises en avant sont importantes et les volumes échangés conséquents. La concurrence interrégionale, quasi absente jusque là, se développe et des ajustements de prix s'avèrent nécessaires pour maintenir un bon niveau de ventes.

L'offre de mâche en région nantaise ne dépasse guère les 600 tonnes par semaine en janvier, en raison du long épisode hivernal. La demande est forte et les opérateurs sont très sollicités pour alimenter les marchés intérieur et export. L'offre européenne sur l'ensemble des salades s'avère largement déficitaire et en pareil cas la mâche, à l'exemple des laitues à couper, n'échappe pas à une forte tendance haussière. Après la longue période déficitaire, la situation s'inverse très nettement dès mi-février. Le potentiel disponible tend à doubler voire tripler

et le marché ne peut absorber un tel afflux de mâche (plus de 1 500 tonnes / semaine). Des destructions de cultures sont rendues inévitables. Ce déséquilibre se traduit inmanquablement par une forte érosion des prix. En mars l'offre de mâche demeure surabondante, par ailleurs la concurrence avec les salades de printemps est nettement ressentie. Des destructions de cultures restent d'actualité et un tel contexte se traduit par des échanges à des prix plancher durant tout le mois.

La concurrence interrégionale et l'excès d'offre pénalisent l'entrée en campagne des salades, navets et asperges des Pays de la Loire

La campagne de la salade d'été démarre avec un léger retard en Val de Loire. Un ensoleillement déficitaire a freiné le développement végétatif des cultures. La concurrence, exacerbée par des apports momentanément importants des bassins méditerranéens, engorge le marché et n'y facilite pas l'insertion de la production régionale. Les cours de ce début de

campagne sont peu rémunérateurs pour les cultures sous abris (aux alentours de 0,40 €/pièce logée départ en colis de 12). La campagne d'expédition du navet primeur débute à la mi-mars. La concurrence avec le bassin normand, encore bien présent sur le marché, ne facilite pas le basculement et le référencement du navet primeur ligérien dans les ré-

seaux de distribution.

Fin mars, les asperges du Val de Loire arrivent précocement sur un marché déjà en crise conjoncturelle. Les premiers volumes proposés s'écoulent sans difficulté, mais les prix sont fortement concurrencés par le bassin du Sud-Ouest. Les cours sont nettement inférieurs à ceux des dernières campagnes.

Le poireau d'hiver bénéficie d'un marché porteur et termine sa campagne dans de bonnes conditions. Le commerce des allium est, lui, diversement orienté

En janvier, la conjoncture est très favorable au poireau d'hiver : la météo est propice à la consommation et l'offre sur l'ensemble de l'Europe peine à couvrir la demande. Des cours aussi élevés sont rarement observés à cette période. Par la suite, le marché retrouve une configuration ordinaire avec l'arrivée des vacances d'hiver et d'une concurrence plus accentuée. Les promotions se poursuivent. Le marché s'essouffle très nettement en

mars, avec une météo printanière qui n'incite pas à la consommation de légumes d'hiver. Au terme de ce trimestre, la campagne est quasi achevée. Les producteurs mis à mal depuis plusieurs saisons retrouvent un regain d'optimisme au regard du bilan positif de la période automne-hiver.

La demande en échalion est régulière. Les cours stables en janvier progressent en février. Les conditions de commerce

sont correctes tout au long du trimestre. L'écoulement des échalotes est linéaire, le marché est bien orienté, avec des prix fermes. Les opérateurs sont à jour pour leur planning de ventes. A partir de la mi-mars, les cours fléchissent en cohérence avec la tendance bretonne. Le marché de l'oignon jaune connaît une pression tarifaire très importante dans un contexte d'offre excessive.

L'entrée en campagne des produits de serre s'effectue à des cours plus élevés que ceux de l'an dernier

Les premières expéditions significatives de concombres débutent dans la dernière décennie de janvier en région nantaise. La concurrence européenne, principalement espagnole, est peu ressentie et cette situation permet d'amorcer la saison à des prix sensiblement supérieurs à ceux de l'année passée. L'offre de concombres français progresse sensiblement à partir de la mi-février, avec une entrée en campagne de toutes les autres zones de production de l'Hexagone. Le contexte européen est favorable, la concurrence

est peu agressive. La fluidité des transactions se traduit par des échanges à des prix soutenus en février. Les conditions climatiques en mars sont très favorables au développement des cultures et l'offre progresse sensiblement. Les mises en avant en magasins sont importantes et les achats stimulés par une météo idoine. Néanmoins, la concurrence européenne est plus vive, les opérateurs se montrent alors réactifs en concédant des baisses tarifaires pour conserver l'essentiel des parts de marché.

La campagne d'expédition de tomates débute dans la dernière semaine de février en région nantaise. La montée en puissance de la production permet, dès la mi-mars, d'accélérer le référencement de l'origine française et d'enclencher les premières opérations promotionnelles. Contrairement à l'année passée à pareille époque, la météo est favorable à la consommation. Les échanges s'effectuent sans réelle pression d'autant que la concurrence européenne se montre peu agressive.

Viticulture

En légère baisse en Anjou Saumur, la récolte de 2016 est marquée par des rendements faibles en Loire-Atlantique, Vendée et Sarthe, résultant de la succession de facteurs défavorables (gel, grêle, mildiou)

Comparativement à 2015, la production de rosés en 2016 est quasi stable en *Cabernet d'Anjou* et *rosé de Loire* mais se rétracte de 10 % pour le *rosé d'Anjou*. Les baisses de production du *Saumur mousseux* et du *Crémant de Loire* sont du même ordre avec respectivement - 10

et - 12 %. Avec des surfaces en progression mais des rendements inférieurs, les volumes de *Saumur-Champigny* déjà en repli en 2015, reculent de nouveau de 5 %. Pour les *Coteaux du Layon*, à surface identique, la production perd 15 %. La récolte de *Muscadet* passe de

416 650 hl en 2015 à 244 040 hl en 2016, soit une chute de 40 % alors que les surfaces totalisaient 50 ha supplémentaires. La production de *Fiefs vendéens*, toutes couleurs confondues se réduit d'un tiers, celle du vignoble sarthois de moitié.

Etat d'avancement du vignoble : même précocité que l'an dernier

Fin mars, les secteurs et cépages les plus précoces sont au stade débourrement, alors que les bourgeons des cabernets

franc et sauvignon ne sont qu'en début de gonflement. Le développement de la vigne présente, comme en 2016 à période

comparable, 8 à 10 jours d'avance.

Situation du marché : les achats du négoce en retrait

Après une forte progression de septembre à décembre, le cours du *Muscadet* se stabilise entre 135 et 140 € / hl. Ces hausses de prix liées à la faiblesse de la récolte 2016 et au niveau des stocks induisent un tassement des volumes vendus au négoce. Fin février, le cumul des achats du négoce recule de 1 % pour le *Muscadet AC*, de 21 % pour le *Muscadet Sèvre & Maine* et de 12 % pour le sur Lie. En vins effervescents, les achats du négoce fléchissent de 9 % pour le *Saumur mousseux* et de 12 % pour le *Crémant de Loire* avec des cours de campagne élevés mais plutôt stables. Cette tendance, volumes en baisse et prix stables est également

constatée pour les rosés (- 11 % en *Cabernet d'Anjou*, -23 % en *Rosé d'Anjou*). Seul le *Saumur-Champigny* fait figure d'exception avec des achats supplémentaires (+ 14 %) et un prix de campagne plus élevé (+ 5 %).

Les IGP et vins sans IG connaissent une baisse d'activité en volume (de - 9 % à - 79 %) et des prix moyen de campagne plus élevés que l'an dernier.

Selon *Interloire*, l'interprofession des vins de Loire, l'équivalent de 60 millions de bouteilles (451 000 hl) de vins d'appellation du Val de Loire a été exporté en 2016 (+ 4 % en volume) pour

un chiffre d'affaires de 256 M€ (+ 7 % en valeur). Ce chiffre constitue un record en valeur des vins exportés sur la période 2012-2016. Désormais une bouteille sur cinq est consommée hors du territoire national. Les fines bulles de Loire contribuent fortement au développement et à la valorisation des exportations des vins ligériens et des AOP de bulles françaises (hors champagne). Leur volume (*Crémant de Loire*, *Saumur* et *Vouvray* notamment) a progressé de 16 % et leur valeur de 25 %. Les principaux marchés des vins de Loire sont, dans l'ordre, les Etats-Unis, le Royaume-Uni et l'Allemagne, tous trois en progression.

Nouvelles de la filière viticole

La CVVL, confédération des vignerons du Val de Loire, s'agrandit. En plus de représenter les différentes appellations de Nantes à Blois, l'organisation accueillera désormais les représentations des vignerons indépendants, des bio et des caves coopératives. La CVVL a pour mission de définir un plan de développement pour la viticulture du Val de Loire, de représenter et défendre les intérêts de la production mais aussi d'assurer les relations avec les partenaires de la filière que sont l'UMVL (Union des Maisons du Val de Loire) et les pouvoirs publics.

Observatoire Economique du Val de Loire

Situation des Marchés au 31.03.17

Achats du Négoce

	Activité du mois		Campagne			
	Volume (1)	Cours Vrac €/hl (2)	Volume (1)	+/-% A-1	Cours Vrac €/hl (2)	+/-% A-1
Muscadet	5 176	136,98	56 457	-5%	136,76	65%
Muscadet Sèvre et Maine	4 409	138,29	27 386	-26%	134,81	53%
Muscadet S&M Sur Lie	6 736	171,10	59 212	-11%	159,96	21%
Gros Plant	1 859	97,79	12 789	108%	96,14	13%
Gros Plant/Lie	576	115,25	7 297	-13%	106,74	9%
Anjou Blanc	490	189,97	2 097	-41%	167,84	9%
Saumur Blanc	550	185,29	3 550	34%	188,35	9%
Coteaux du Layon	1 163	322,76	5 256	4%	323,48	1%
Touraine Blanc	4 452	220,39	66 018	4%	220,93	7%
Vouvray	2 200	262,05	19 839	-7%	264,41	5%
Saumur Mousseux	310	NS	52 189	-7%	151,25	4%
Crémant de Loire	3 343	190,59	77 060	-8%	183,31	1%
Vouvray effervescents	211	NS	13 424	-25%	219,81	9%
Sancerre (Mois M -2)	1 506	708,00 (3)	8 597			
Rosé d'Anjou	2 925	154,91	56 236	-20%	154,13	=
Cabernet d'Anjou	11 089	183,87	156 939	1%	183,25	1%
Rosé de Loire	916	124,03	16 614	-21%	127,03	-4%
Anjou Rouge	297	173,31	4 000	57%	172,17	16%
Saumur Rouge	1 348	182,54	4 525	17%	183,80	7%
Saumur Champigny	4 613	285,54	19 014	15%	284,37	5%
Touraine Rouge	2 832	152,97	20 322	52%	143,65	14%
Chinon	1 538	308,78	13 733	-37%	295,89	34%
St Nicolas de Bourgueil	1 993	302,62	18 797	-28%	314,84	12%
Vins IGP Sauvignon	789	157,00	29 262	-35%	138,30	13%
Vins IGP Chardonnay	127	107,90	16 451	-21%	117,00	2%
Vins IGP Autres Blancs	334	99,00	4520	2%	123,91	10%
Vins IGP Gamay Rgs-Rs	461	81,43	9782	-39%	84,56	6%
Vins IGP Autres Rgs-Rs	1 950	ND	13 544	-20%	ND	ND
VSIG Blancs	1975	60,27	11 904	-77%	ND	ND
VSIG Rouges	371	100,21	2 899	-57%	ND	ND
VSIG Rosés	1 145	46,57	8 407	-47%	ND	ND

(1) Volume total (ensemble des vins + raisins + moûts)

ND : non disponible

(2) vin en vrac (sous contrat à prix fixe pour l'Anjou-Saumur-Touraine)

(3) cours de novembre 2016

Pour tout renseignement concernant :

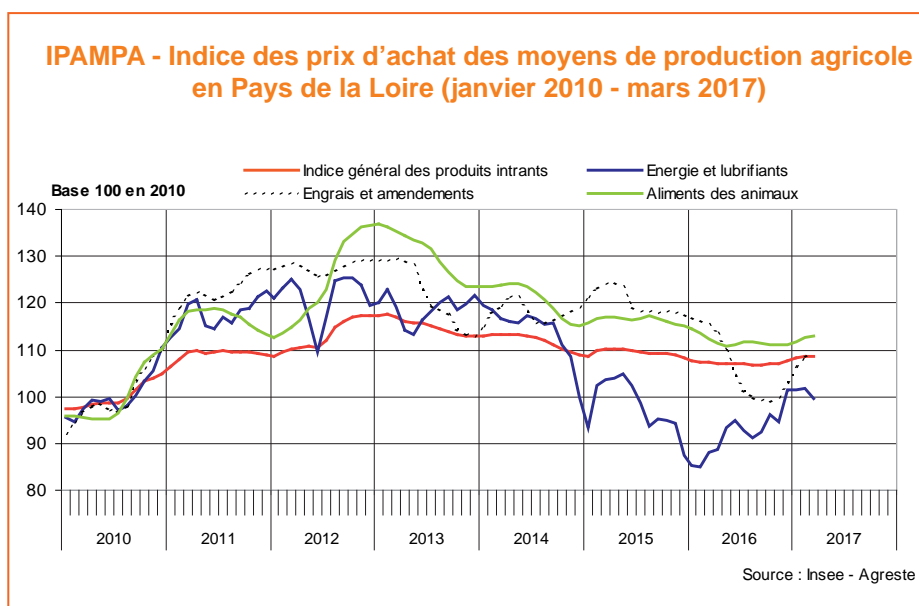
- les vins de Nantes à Blois : Interloire - Fanny Gillet 02 47 60 55 08
- Les vins du Centre : Patrice Fontaine 02 48 78 51 07
- les vins IGP : CIVDL - Lucie Chassevent : 02 41 87 25 81
- Les VSIG : FranceAgriMer - Françoise Yhuel : 02 41 72 32 27

IPAMPA - Le prix des intrants tend à augmenter, celui de l'aliment gagne 1,5 %

En janvier et février, l'indice du prix d'achat des intrants progresse de 0,4 % chaque mois. Ces deux hausses suivent celles de décembre avec + 0,7 %. Certes mesurées, ces trois augmentations rompent avec la relative stagnation, voire légère décline, observée en 2016. En mars, cette montée est interrompue, l'indice reste au même niveau qu'en février.

Le poste alimentation des animaux (qui pèse pour 30 % de l'indice) croît également depuis décembre. Il reprend 1,5 % en quatre mois. Cette progression résulte des prix fermes des matières premières. Les cours des céréales et des matières azotées se sont ainsi raffermis pendant plusieurs mois, jusqu'en février. Cependant, en mars des replis sont enregistrés sur l'ensemble des cours. Les stocks mondiaux de céréales sont élevés mais la prochaine récolte 2017 serait en baisse, des tensions sur les cotations risquent d'apparaître. Côté soja, les récoltes sont attendues à des niveaux records.

Après une forte remontée en 2016 (+ 19 %), la hausse de l'indice du prix de l'énergie semble stoppée début 2017. L'indice évolue à l'aune des cours du pétrole. Ceux-ci, après avoir fortement augmenté en décembre, évoluent modé-



rément en janvier et février, avant de se replier en mars.

La croissance du prix des engrais entamée en novembre se poursuit. En cinq mois l'indice a progressé de plus de 10 % ; sur la même période, l'augmentation atteint 19 % pour les engrais simples azotés, tandis que l'indice du prix des engrais composés évolue peu. Le manque de précipitations a limité les épandages

et les stocks en engrais azotés se seraient constitués. Sur les marchés, les cours des ammonitrates, urée et solutions azotées marquent le pas depuis la fin février et annoncent sans doute la fin du cycle annuel. Les répercussions sur l'indice de prix des engrais sont à attendre dans les prochains mois.

Note : la base de référence de l'IPAMPA est 2010 depuis mars 2013, au lieu de 2005 précédemment. L'indice moyen annuel de l'année 2010 est égal à 100. Des changements de coefficients de pondération ont eu lieu.

Ecoantibio

Un colloque ECOANTIBIO organisé par la DRAAF Pays de la Loire s'est tenu à Oniris-Nantes le jeudi 26 janvier 2017. Cette rencontre a réuni près d'une centaine de professionnels (vétérinaires, éleveurs et organisations professionnelles du secteur animal, médecins...) et d'institutionnels qui ont débattu autour de la réduction des antibiotiques en élevage et de leur usage raisonné.

Il s'agit d'une approche globale portée au niveau international par l'Organisation mondiale de la santé et l'OIE afin de maîtriser l'expansion de l'antibiorésistance et de préserver les effets bénéfiques en médecine humaine et vétérinaire des antibiotiques. Le plan national Ecoantibio 2017 définissait des objectifs quantitatifs et qualitatifs, notamment la réduction de 25 % de l'usage des antibiotiques en médecine vétérinaire en 5 ans et la réduction des antibiotiques d'importance critique. Les résultats obtenus depuis 4 ans sont encourageants avec une diminution de l'ALEA (indice d'exposition) de 20,1 % par rapport à 2011.

Ce succès a notamment été possible grâce à la mobilisation des filières et des vétérinaires et souligne l'importance du binôme vétérinaire-éleveur comme levier principal de la réussite. Les objectifs du plan Ecoantibio 2, alors en cours de rédaction, visent à maintenir la dynamique, à consolider et valoriser les acquis.

Lors de ce colloque, Didier Lepelletier, Professeur au CHU de Nantes, a exposé les problématiques en santé humaine liées au développement de l'antibiorésistance et le risque d'impasse thérapeutique, eu égard aux perspectives limitées de nouvelles molécules thérapeutiques.

L'émergence et la diffusion des bactéries hautement résistantes émergentes en France est liée à la pression de sélection due aux antibiotiques et à la transmission croisée de ces bactéries avec un délai pour voir émerger la résistance très variable selon la bactérie impliquée. Le professeur Lepelletier a illustré les précautions prises en service hospitalier, notamment sur la gestion des excréta et la limitation des transmissions par manuportage.

Le colloque s'est poursuivi par des témoignages de vétérinaires, de techniciens d'élevage et d'éleveurs issus de différentes filières animales :

- une illustration en filière bovine sur la gestion de la pathologie respiratoire chez le veau avec moins d'antibiotiques et les leviers disponibles ;
- une présentation en filière cynicole des objectifs et modalités de démédication, en limitant les pratiques à risque et en diminuant le taux de maladies bactériennes, avec des résultats effectifs en engraissement sans dégradation des résultats techniques ;
- en filière volaille, l'importance du travail d'équipe nécessaire à la réussite d'une baisse d'utilisation des antibiotiques et un exemple avec la mise en place d'une production de poulet « élevé sans traitement antibiotique ».

Plusieurs points communs sont ressortis de ces témoignages, à savoir le travail sur la conduite d'élevage, l'effort sur l'amont (vêlage, maternité, couvoir) et la volonté de ne pas tout attendre des pouvoirs publics et de la réglementation. Une table ronde sur le sujet : « Une seule santé. Perspectives » a permis de nombreux échanges mettant en lumière les différentes possibilités d'action et leur volonté partagée de se mobiliser pour obtenir des résultats concrets.

Le colloque s'est terminé par une présentation de la mise en place d'une phase pilote pour la constitution d'un réseau de vétérinaires référents régionaux dans le domaine des antibiotiques.

Productions animales

Jeunes bovins (JB) : tendanciellement, l'offre et les abattages se réduisent en France et dans la région année après année. Les cotations de ce premier trimestre se rapprochent des moyennes pluriannuelles.

Par rapport aux cinq dernières années, les abattages de JB sont en retrait dans la région (15 700 tonnes au cours du 1er trimestre 2017) et à l'échelon national. Dans les autres principaux pays européens, la production de JB progresse ce trimestre avec pour conséquence une baisse des cotations dans ces pays. La Pologne est toujours bien présente sur les marchés d'Europe du sud. Le recul tendanciel des abattages de JB (- 6 % environ au cours du trimestre pour le niveau national et - 4 % pour la région) contribue à la stabilisation, et pour certaines catégories à une petite amélioration, des cotations entrée abattoir. Pour autant, si les catégories les mieux conformées

(JB viande U et R) affichent, au cours du premier trimestre, des valeurs proches de celles enregistrées en 2016 et en 2015, les cotations JB mixte O, pourtant bien orientées grâce à des disponibilités limitées et à l'amélioration du marché des vaches laitières, peinent à retrouver les valeurs des années 2016 et 2015, elles-mêmes en retrait par rapport à 2014. Ainsi en fin de trimestre, les cotations JB entrée abattoir affichent respectivement pour les catégories grand ouest viande U, viande R et mixte O, les valeurs suivantes : 3,96, 3,76 et 3,38 €/kg net. Par rapport à la moyenne pluriannuelle 2012-2016, le trimestre se termine avec un retrait de quelques centimes/kg pour

les catégories viande U et R et d'une dizaine de centimes pour le mixte O. En novembre 2016, une aide forfaitaire de 150 euros, cofinancée par l'Union européenne, a été proposée par l'État français pour certaines catégories de jeunes bovins mâles (voir la note trimestrielle précédente). Les premiers bilans de cette mesure sont jugés positifs puisque le poids moyen des JB a diminué depuis le début de l'année, contribuant ainsi au rééquilibrage du marché de la viande bovine. Cette mesure, reconduite en février pour 2 mois, a de nouveau été prolongée, jusqu'au 31 mai 2017.

Vaches : l'offre de vaches allaitantes reste conséquente et les prix sous pression. Les cotations vaches laitières affichent une hausse saisonnière et des valeurs un peu mieux orientées qu'en 2016.

Bien qu'en progression, les cotations des vaches allaitantes restent pénalisées par une offre nationale conséquente et un marché peu dynamique. Les cotations des vaches laitières, proches de celles de 2015 et mieux orientées qu'en 2016, connaissent une hausse saisonnière plus soutenue. La demande de viande hachée

et la stabilisation des abattages de femelles laitières de réforme concourent à cette évolution. En toute fin de trimestre, les cotations régionales entrée abattoir affichent néanmoins un retrait de 15-20 centimes/kg pour la catégorie viande U par rapport à la moyenne pluriannuelle 2012-2016 et de 10-15 centimes/kg pour

les catégories viande R, mixte O et lait P. L'obligation d'étiquetage des viandes utilisées dans les plats préparés participe probablement à la renationalisation des viandes consommées. A l'échelle européenne, les abattages de vaches restent dynamiques en Irlande et aux Pays-Bas, plus modérés en Allemagne.

Bovins maigres (broutards) : les broutards légers et les femelles sont recherchés alors que les animaux plus lourds sont plus à la peine.

Les animaux maigres légers dont l'offre est limitée, notamment ceux de race charolaise pure ou croisés d'environ 350 kg, ont bénéficié, en plus de la demande italienne, de l'ouverture du marché israélien (demandeurs d'animaux vaccinés). Cette demande globale a tiré à la hausse les cotations moyennes nationales des mâles charolais de moins de 12 mois. De début janvier à fin mars, ces dernières ont progressé de 20 centimes/kg vif.

En retrait d'une petite dizaine de centimes/kg vif en début de trimestre par rapport à la moyenne pluriannuelle 2012-2016, l'écart des cotations (charolais mâles de 6/12 mois catégorie U) devient quasiment nul fin mars (avec 2,79 €/kg en semaine 13). Les animaux plus lourds, de 400 kg et plus, sont en revanche plus à la peine. La conjoncture du marché italien n'est pas favorable à cette catégorie d'animaux. Compte-tenu de la

disponibilité limitée d'animaux français légers, la demande italienne s'est alors plutôt orientée vers les femelles de plus de 300 kg au détriment des mâles. Après un début d'année dynamique vers le marché algérien, la fermeture début avril de certains flux d'animaux vers ce marché, suite à la découverte de foyers de fièvre aphteuse en Algérie, pourrait contribuer à compliquer les flux commerciaux du second trimestre.

Veaux de boucherie : une consommation décevante et une offre européenne conséquente gênent un début d'année 2017 difficile

Les abattages au cours de ce premier trimestre sont limités, en particulier à l'échelon régional (- 8 %). Pour autant, les cotations observées sont décevantes et mal orientées. Probablement amplifiée par un contexte européen lourd, la baisse saisonnière des cours est enclenchée. A la fin du trimestre (semaine 13), la cotation moyenne du veau de boucherie ouest rosé clair R est proche de 6,55 €/kg net, en retrait de 28 centimes par rapport à 2016 et de 35 centimes par rapport à la moyenne pluriannuelle 2012-2016 à période comparable. Le premier festival du veau et la période pascale qui se profile ne suffisent pas au maintien des prix. La consommation nationale est par ailleurs décevante. L'évolution des abattages nationaux ne reflète pas la tendance européenne qui se

caractérise par des abattages conséquents aux Pays-Bas et en Belgique. Ces éléments augurent un été difficile. Un point positif est à signaler toutefois : les premières expéditions en février de viande de veau vers les Etats-Unis depuis l'épisode ESB.

Veaux nourrissons : hausse des cotations

Le marché des veaux nourrissons est orienté à la hausse puisque de 55 €/tête début janvier pour les veaux laitiers ou normands de 45-50 kg, les cotations grimpent à 115 €/tête fin mars. Le creux saisonnier des vêlages laitiers est atteint et la demande espagnole est active. La progression des cotations est moindre pour les veaux croisés.

Suite à la crise dite de la vache folle, un embargo des Etats-Unis frappait la viande bovine française. Cet embargo a, certes, été levé en mars 2014, mais il a fallu presque 3 années de négociations, d'échanges bilatéraux, d'audits sanitaires et administratifs pour que les autorités françaises soient autorisées à agréer les entreprises aptes à exporter de la viande bovine vers les USA. Le premier agrément a donc été très récemment accordé à une entreprise productrice de viande de veau.

Lait de vache : une collecte en baisse et une amélioration des niveaux de prix

Le début de l'année est traditionnellement marqué par une baisse de la collecte laitière. A l'image des campagnes précédentes, après un point haut observé en janvier, les volumes se replient en février pour finalement repartir à la hausse en mars. Toutefois, sur l'ensemble du trimestre, les livraisons ligériennes de lait demeurent inférieures à celles du premier trimestre 2016 (- 4,6 %). Il en est de même pour les volumes de lait bio qui s'inscrivent dans la même évolution. Cette situation concerne l'ensemble des départements. En effet, les effets combinés de la mise en œuvre du plan de réduction de la production, du manque de disponibilité en fourrages et de la faible utilisation de concentrés pèsent toujours sur le niveau de collecte. Depuis janvier 2017, le prix moyen cumulé (342 €/1 000 litres) se maintient au-dessus du prix constaté à la même période

en 2016 (301 €/1 000 litres) et en 2015 (328 €/1 000 litres). Pour le lait bio (464 €/1 000 litres), le prix continue de progresser en mars.

Les taux protéiques et butyreux maintiennent au premier trimestre leur écart positif (+ 1,6 % et + 2 %) avec ceux de la campagne précédente à données comparables.

Comme en Pays de la Loire, la collecte nationale accuse une baisse de 4,3 % pour le premier trimestre. Sur la même période, le prix moyen (348 €/1 000 litres) est supérieur de 33 €/1 000 litres à celui observé un an auparavant. La faiblesse des disponibilités pénalise fortement la fabrication de produits laitiers qui est globalement en recul en ce début d'année. Seuls quelques produits, comme la crème conditionnée, la poudre de babeurre ou les fromages fondus progressent sur cette

période.

A l'échelle européenne, le niveau de collecte est contrasté entre pays. Entre janvier 2016 et janvier 2017, alors que les volumes sont en recul en Allemagne (- 4,1 %) et au Royaume-Uni (- 3,7 %), la Pologne (+ 3,5 %) et les Pays-Bas (+ 1 %) affichent au contraire une augmentation de leur production.

Selon les résultats définitifs du programme européen de réduction de la production laitière, diffusés le 7 avril, 48 288 agriculteurs (dont 12 738 agriculteurs en France) à travers toute l'Union européenne ont réduit de manière volontaire leur production de lait de presque 861 000 tonnes (dont 152 776 tonnes pour la France) d'octobre 2016 à janvier 2017.

Ovins : malgré une amélioration tarifaire fin mars à l'approche de Pâques, le cours moyen de l'agneau lourd français reste très sensiblement inférieur à celui des années précédentes

Après une baisse saisonnière particulièrement marquée en début d'année, les cotations sont reparties à la hausse à partir de la mi-mars, avec les perspectives pascales, tout en demeurant en net retrait par rapport aux années passées. En effet, les disponibilités nationales combinées à la pression tarifaire de la production britannique, au manque de consommation

et à la chute des prix des peaux pèsent lourdement sur les cotations, qui se révèlent donc bien en deçà des valeurs passées. A 5,78 €/kg de carcasse fin mars (semaine 13), le prix national moyen pondéré calculé par FranceAgriMer est inférieur de 65 centimes à la valeur de 2016 à période comparable et inférieur de 58 centimes à la moyenne pluriannuelle

2012-2016. Au cours du trimestre, les abattages régionaux (- 3,2 %) et nationaux (- 9 % environ en poids) sont orientés à la baisse. C'est une situation opposée qui est observée en Nouvelle-Zélande et au Royaume-Uni (qui a retrouvé une compétitivité tarifaire suite à la dépréciation de la livre par rapport à l'euro).

Lait de chèvre : collecte en baisse et prix soutenus

De façon saisonnière, le premier trimestre est marqué par une reprise de la collecte du lait de chèvre. Toutefois, après une fin d'année 2016 déjà marquée par un recul des livraisons ligériennes par rapport à la campagne précédente, le phénomène s'accroît les mois suivants. Ainsi, les volumes du premier trimestre 2017 régressent de 7,3 % par rapport à ceux de la même période 2016. Le prix

moyen est, quant à lui, en hausse. En mars, il s'affiche à 699 €/1 000 litres) soit 9 € de plus que l'année dernière. Enfin, le taux protéique reste orienté à la hausse ce mois-ci (+ 1,3 % par rapport à mars 2016).

Au niveau national, la tendance est similaire. La collecte de lait de chèvre de mars recule de 6,6 % entre 2016 et 2017. Les fabrications de produits laitiers sont

très hétérogènes en ce début d'année par rapport à la même période l'an dernier. En mars, la production de lait conditionné progresse de 13 %, de même que celle de yaourts et de laits fermentés (5,2 %) sur un an. A contrario, la production de fromages baisse de 1,9 % (dont 8,5 % pour les bûchettes) sur la même période.

Porc : un prix haut, porté par une offre plus rare et une demande extérieure soutenue

En ce début d'année 2017, les exportations de porc vers les pays tiers continuent de dynamiser les marchés européen et mondial. Malgré un ralentissement des achats chinois en février, la demande extérieure est continue. Selon les observateurs, le marché chinois, premier importateur, devrait peser lourdement pour le reste de l'année. Si la croissance de sa propre production devait être importante, les cours mondiaux seraient impactés et s'orienteraient à la baisse. Pour l'instant, les producteurs européens bénéficient pleinement de cette ouverture. Avec une production qui se tasse, l'offre européenne n'est pas suffisante et les prix augmentent.

Les cotations ne cessent de progresser tout au long du trimestre, passant de 1,50 €/kg à 1,67 €/kg en dernière semaine de mars, soit + 11 % (cotation entrée abattoir, classe E+S Centre-Ouest, TMP supérieur ou égal à 55 %). C'est 22 % de mieux en moyenne que le premier trimestre 2016, et 9,5 % au-dessus de la moyenne quinquennale des premiers trimestres 2012-2016. Ce début d'année est exceptionnel en termes de prix. Au cours des trois mois les principales cotations

européennes progressent également, le marché espagnol se montre particulièrement dynamique et rattrape son décalage de janvier. Cotations française, allemande et espagnole font jeu égal en fin de trimestre.

Le prix de l'aliment porcin demeure bas par rapport au début de l'année 2016 (- 4 %) et par rapport au niveau record de l'année 2013 (- 25 %). Cependant, après la stagnation observée au cours du second semestre 2016, une légère reprise est constatée avec trois hausses successives (+ 1 % comparé à décembre). Au cours de l'hiver, les cours des céréales et des tourteaux de soja se sont appréciés. Entre un coût alimentaire qui progresse faiblement et un prix du porc qui augmente de 11 %, la marge des élevages évolue favorablement ce trimestre.

Les tonnages cumulés des abattages sur trois mois sont en recul en Pays de la Loire et en France, respectivement - 1,4 % et - 2,4 % en données brutes. Corrigées des variations saisonnières, ces baisses sont encore plus significatives (-4 % au niveau national). Comme annoncé par les enquêtes cheptels, le repli du cheptel porcin et en particulier des effectifs

de truies-mères entraîne un recul de la production française. Pour 2017, les professionnels prévoient une baisse de 2 %. Un tassement, mais plus modéré, serait également observable pour beaucoup de pays européens, l'augmentation de la prolificité des truies freinant le recul.

La consommation intérieure en viande de porc et charcuterie poursuit son repli. Après la baisse enregistrée en 2016, les achats des ménages en porc frais reculent de plus de 3 % au premier trimestre (source Panel Kantar) malgré une offre promotionnelle renforcée. En charcuterie la situation reste difficile.

Au sein de la filière, des tensions se font jour. Fin mars, la Fédération des industriels de la charcuterie (Fict) publie un communiqué de presse. Selon elle, les négociations commerciales pour les produits à marque distributeur ne tiennent pas compte des réalités, le prix des principales pièces explose et les marges se réduisent.

Aviculture : hausse des abattages de poulets, repli marqué pour les autres espèces

Au premier trimestre, en données brutes, les tonnages cumulés d'abattages de volailles sont à peu près stables en Pays de la Loire et en France. À nombre de jours d'abattages équivalent, cependant, ils sont tous deux en repli. Les tendances sont identiques aux niveaux régional et national : hausse des abattages de poulets, repli marqué pour les autres espèces (dindes, canards, pintades).

De janvier à mars, en données brutes, les abattages régionaux de poulets et coquelets progressent de 2 %. La dynamique est contrastée selon le type de production. L'activité en poulet export est en recul de 7 % ; la baisse a été particulièrement marquée en janvier. Ce mois-là, les exportations nationales de viandes et préparations de poulet ont chuté de 22 % vers les pays tiers, principalement le Moyen-Orient. En février, les volumes exportés redeviennent proches de ceux (bas) de 2016, déjà impactés à l'époque par la grippe aviaire. Sur le trimestre, les volumes régionaux abattus en poulet export sont inférieurs de 16 % à la moyenne quinquennale 2012-2016. À l'inverse, en poulet standard comme en poulet de qualité, les tonnages abattus sont en hausse (respectivement + 3 %

et + 6 %).

Le solde des échanges de viande de poulet est négatif en janvier et février, dans la continuité des trois années précédentes. Sur les deux mois, les exportations baissent de 7 % tandis que les importations augmentent de 4 %. La hausse vient en grande partie de Pologne et des Pays-Bas.

Après l'embellie de 2016, les abattages de dindes sont en repli de 4 % dans la région (- 7 % à nombre de jours d'abattages comparable), ainsi qu'en Bretagne (- 7 %). Sur les trois premiers mois de l'année, le volume régional abattu retrouve son bas niveau de 2015 ; il est en repli de 6 % par rapport à la moyenne quinquennale 2012-2016. Un abattoir du groupe LDC a arrêté son activité d'abattage de dindes fin 2016, activité non compensée par la progression des volumes abattus dans les deux autres abattoirs importants du groupe au premier trimestre.

En volume, le solde national des échanges de viandes et préparations de dinde s'améliore, avec une hausse de 18 % des volumes exportés (notamment vers l'Allemagne) et une baisse de 3 % des importations sur les deux premiers mois.

Les abattages régionaux de canards sont

en recul de 3 % sur les trois premiers mois de l'année. Les abattages de canards à rôtir diminuent de 3 %, avec une baisse sensible en février dans la plupart des abattoirs. En canards gras, l'activité est également en repli de 2 %, par rapport à un niveau déjà bas (en janvier-mars 2016, les abattages régionaux étaient en recul de 9 % par rapport à la moyenne quinquennale 2011-2015 du fait de la grippe aviaire H5N1). En France, le volume de canards gras abattus au cours du premier trimestre 2017 est inférieur de 39 % à la moyenne quinquennale 2012-2016.

Au cours des quatre derniers mois (novembre-février), l'indice des prix de l'aliment pour volaille progresse, tandis que celui des prix à la production est à peu près stable. Les deux indices sont inférieurs à leurs moyennes quinquennales. En 2016, la consommation apparente de viandes de volailles, calculée par bilan, augmenterait pour le poulet et la dinde et serait en baisse pour le canard et la pintade. Au premier trimestre 2017, les volumes d'achats des ménages en volaille fraîche sont en recul pour toutes les espèces ; seuls les achats d'élaborés de volaille et de découpe de poulet progressent légèrement.

Une production d'œufs prévue en hausse

Après avoir augmenté légèrement en 2014 et 2015, la production d'œufs de consommation est en baisse de 2,4 % en 2016. Au vu des mises en place de poulettes de ponte des derniers mois, le modèle de prévision prévoit une production d'œufs de consommation en hausse de 5 % sur les cinq premiers mois de 2017.

Au cours des six derniers mois, le prix à la production et la Tendence Nationale Officielle (TNO) de l'œuf calibré sont en

hausse en glissement annuel. Sur la période (sauf en février), l'indice des prix à la production de l'œuf se situe au-dessus de ses moyennes quinquennales 2012-2016, dans un contexte de reprise de la production.

Au premier trimestre, avec des prix globalement en hausse, les achats d'œufs par les ménages français sont en repli de 4 % en volume par rapport à la même période de 2016. La progression des achats

d'œufs biologiques et plein air ne compense pas le fort repli de ceux d'œufs cage (- 12 %). Depuis quelques mois, la grande distribution, mais aussi la restauration collective, l'hôtellerie et les fabricants bannissent, à tour de rôle, les œufs de poules élevées en cage, généralement à l'horizon 2025, alors que les deux tiers de la production française en est actuellement issue.

Cuniculiculture : abattages et consommation en baisse sensible en France

Au premier trimestre, les abattages de lapins sont en repli sensible en France (- 8 % en données CVJA), dans la continuité de l'année 2016. Pour les trois abattoirs de lapins de Vendée et des Deux-Sèvres, qui concentrent la moitié des abattages nationaux, la baisse est plus modérée.

Au cours des quatre derniers mois (décembre à mars), l'indice des prix à la

production du lapin est en progression en glissement annuel. En mars, il reste en repli de sept points par rapport à la moyenne quinquennale 2012-2016. Sur les trois premiers mois de l'année, le cours moyen à la production est en légère hausse par rapport à la même période de 2016. Depuis septembre 2016, l'indice de l'aliment pour lapins est en légère baisse, nettement moins marquée qu'au

premier semestre 2016.

Malgré des prix de vente au consommateur en léger repli, les volumes d'achats des ménages en lapin frais sont en net recul au premier trimestre (- 14 %). La baisse est particulièrement forte pour le lapin entier (- 20 %) alors qu'il constitue l'essentiel des achats.

Commerce extérieur régional : le solde commercial des produits agricoles et agroalimentaires se contracte de moitié en 2016

En 2016, dans un contexte de hausse des exportations régionales (+ 4 % en valeur, tous produits confondus), celles des produits agricoles et agroalimentaires sont en recul de 13 %. Elles atteignent 3,69 milliards € et représentent 20 % du montant des exportations ligériennes, contre 24 % en 2015. Cette part reste supérieure à celle observée en France (13 %).

Avec 879 M€ en 2016, les exportations des produits agricoles, sylvicoles et de la pêche baissent de 20 % par rapport à 2015. En valeur, les produits bruts de la culture et de l'élevage figurent au septième rang des produits exportés de la région ; elles occupaient le second rang en 2015.

Les exportations des produits des industries agricoles et alimentaires s'élèvent à 2 810 M€ en 2016, en repli de 10 % par rapport à 2015. Les trois secteurs contribuant le plus aux exportations sont affectés : les viandes (- 7 %), les produits laitiers (- 25 %) et les boissons (- 7 %). Les montants à l'export en produits agroalimentaires sont en repli dans tous les départements, sauf en Vendée.

Après avoir fortement augmenté en 2014 et 2015, le solde commercial des produits agricoles et agroalimentaires reste positif en 2016 (+ 652 M€), mais se contracte de moitié par rapport à 2015.

Industries agroalimentaires

Industries des viandes : la production est en baisse, en lien avec des commandes globales insuffisantes, en interne comme en externe. De nouveau, les prix des matières premières augmentent, sans répercussion possible sur les prix des produits finis. Les stocks ont tendance à s'accroître et les carnets de commande à se réduire. Cependant, la production prévue reste incertaine sans fléchir pour autant.

Industries de la boulangerie-pâtisserie et pâtes : nette reprise de la production ce mois-ci, sous l'effet d'une demande globale dynamique. Les prix des matières premières n'évoluent pas, tandis que ceux des produits finis augmentent. Les stocks sont jugés normaux. Les carnets de commande sont stables, avec une tendance à la hausse. La production prévue est favorable.

Le point du trimestre

Les Pays de la Loire déploient trois envoyés spéciaux à l'international

La région des Pays de la Loire a signé le 24 février une convention avec Business France, l'agence nationale en charge du développement international de l'économie française. Cette convention prévoit la création de trois postes d'envoyés spéciaux de la région, employés de l'agence dédiée au développement du business des entreprises régionales dans trois capitales stratégiques : Hong-Kong, pour la zone Asie, Abidjan pour la zone Afrique francophone et Chicago pour la zone Amérique du Nord-Canada.

Ces trois émissaires, hébergés au sein des ambassades ou des bureaux de Business France, auront pour mission de faire remonter des opportunités de partenariat sur les marchés porteurs pour les entreprises et les filières des Pays de la Loire (agroalimentaire, aéronautique, naval, nautisme, numérique, santé...) et en lien avec les politiques publiques (usine du futur, transition énergétique, silver économie...). Ils assureront des actions de représentation et de lobbying, accompagneront localement les missions économiques et aideront la région à mieux cibler ses actions de promotion du territoire et à repérer les investisseurs étrangers.

La région consacre un budget de 350 k€ à l'accompagnement de cette convention signée pour un an. Les trois bureaux régionaux existants implantés en Chine et en Inde seront fermés à terme et remplacés par ce dispositif qualifié de plus souple et moins coûteux (de 30 à 40 %) qui sera néanmoins évalué avant une éventuelle reconduction. Business France est présent aujourd'hui dans 73 pays et dispose de 95 bureaux. L'agence accompagne déjà 463 entreprises des Pays de la Loire.

Les entreprises en bref

Loire-Atlantique

Le groupe **Terrena** annonce un partenariat avec Fleury Michon pour lancer une filière « J'aime le poulet », qui se distingue principalement par des animaux élevés sans antibiotique. 10 éleveurs de Loire-Atlantique, Deux-Sèvres, Maine-et-Loire et Vendée fourniront 450 000 poulets en 2017, nourris sans OGM et alimentés avec 65 % de céréales françaises, 30 % de protéagineux et oléagineux, et 5 % de vitamines et minéraux selon le cahier des charges Bleu blanc cœur.

Outre un « redéploiement puissant » de Père Dodu, acquise lors de la reprise du groupe volailler Doux en 2016, le groupe coopératif **Terrena** crée deux marques propres. L'une, baptisée Nouvelle agriculture (NA), créée par les agriculteurs adhérents, sera lancée en grande distribution en avril, et sera également présente en restauration hors domicile. Elle ciblera dans un premier temps le lapin, le porc, le poulet et le bœuf. La seconde marque, Sourires de campagne, détenue conjointement par la filiale Elivia et Unébio, concerne une viande bovine bio de qualité « haut de gamme », qu'elle provienne de races laitières, à viande ou mixtes.

Après l'annonce d'un chiffre d'affaires pour 2016 de 197,6 M€ (+2,6 %) début février, le groupe agroalimentaire nantais **Tipiak** a publié ses comptes annuels le 17 mars. L'exercice s'est soldé par un résultat opérationnel en recul de 3,7 %, à 7,8 M€, et un résultat net en hausse de 10,9 %, à 5,1 M€. Une performance réalisée dans un contexte marqué par une faible évolution de la consommation et une déflation des prix de vente aux consommateurs.

La PME nantaise **Mamm Cookies**, spécialisée dans la fabrication artisanale de pâtes à cookies fraîches et prêtes à cuire, souhaite accélérer son développement et lever 500 K€ auprès de contributeurs qui obtiendraient ainsi une part du capital de l'entreprise. La gamme compte aujourd'hui quatre recettes de pâtes à cookies fabriquées de manière artisanale

au sein du laboratoire Oniris de l'école agroalimentaire de Nantes. Des investissements ont été récemment réalisés pour augmenter les capacités de production.

Habituée aux fortes croissances depuis sa création il y a dix ans, **Nature et Compagnie**, à Vallet, devrait voir sa progression ralentir sur l'exercice en cours. Spécialisée dans la fabrication de produits sans gluten bio, la société prévoit une évolution de 10 à 15 % de son chiffre d'affaires, contre 30 à 40 % sur les trois dernières années. Après avoir misé sur les produits de snacking en 2016, la société vient de lancer six nouveaux produits dans sa gamme épicerie (mini-baguettes, pavés aux graines, cookies et crackers salés) et deux pâtes à tarte prêtes à dérouler.

Nature et aliments a terminé l'année 2016 sur une croissance de 17 %, portant son chiffre d'affaires à 4,6 M€. Cette société de Rezé, pionnière dans l'alimentation bio, est spécialisée dans les préparations en poudre pour les desserts, aides culinaires et potages instantanés. Cette croissance va impliquer une nouvelle phase d'investissements de l'ordre de 800 k€ en 2017. **Nature et aliments** emploie désormais 19 salariés auxquels s'ajoutent une dizaine de salariés handicapés d'un établissement et service d'aide par le travail local.

Idena, spécialiste de la nutrition animale basée à Sautron, augmente son capital. L'entreprise, qui emploie 50 personnes, a réalisé un chiffre d'affaires consolidé de 23 M€ en 2016, dont 45 % à l'export. Organisée en trois pôles autour de l'ingénierie R&D, la production et la distribution, **Idena** est présente dans 35 pays et dispose de deux filiales, en Espagne et en Australie.

Muroise et Compagnie au Cléray vient d'inventer une confiture au bonbon : les Bonbonfitures. Le produit, marque déposée, se décline en trois parfums. La société fabrique de confitures artisanales et emploie cinq salariées. La production représente en moyenne 200 000 pots par an, soit 60 tonnes de confitures. L'entre-

prise compte près d'une trentaine de références et saveurs, dont une partie bio. Elle commercialise en grande distribution et en épicerie fine, dans l'hôtellerie et la restauration.

Maine-et-Loire

Le site **Brioche Pasquier**, situé dans la commune de Cerqueux près de Cholet, où est également installé le siège social du groupe, s'agrandit de 10 000 m². Le chiffre d'affaires du groupe est passé de 81 millions d'euros en 1991 à 658 millions d'euros en 2016. Il emploie 3 200 salariés.

Ciab, coopérative vendéenne d'aviticulteurs, a repris la SAS Soleil de Loire implantée à Tuffalun (49). La société commercialise l'huile de colza et les tourteaux qui en sont issus, produits par la Cuma Huilerie de Loire qui réunit 80 éleveurs. L'atelier traite environ 6 000 tonnes de graines oléagineuses par an. L'objectif est désormais de dédier l'outil à l'extrusionpression de soja bio pour le compte d'une cinquantaine de ses adhérents (sur environ 400) engagés dans cette filière.

France Champignon, filiale du groupe Bonduelle, deviendra en mars 2017, et pour deux ans à minima, le fournisseur exclusif de Système U pour ses marques propres. L'accord porte sur un volume de 6 300 tonnes annuelles de conserves aux marques U et Bien vu (1er prix). À ce jour, France Champignon livre 4 400 tonnes pour Système U. France Champignon a réalisé un chiffre d'affaires de 128 M€ sur l'exercice clos en juin 2016, en recul de 7 % par rapport en 2015. Le groupe emploie 328 salariés sur quatre sites dont Bagnoux (siège), Doué-la-Fontaine (usine), et sur deux centres de distribution à Montreuil-Bellay (appertisé) et Longué-Jumelles (frais).

Nor-Feed, entreprise de Beaucauzé, voit son produit phare, le Nor-Grape 80, un extrait sec de raisin riche en polyphénols, devenir le premier additif botanique autorisé en nutrition animale par la Communauté européenne en tant que substance aromatique. **Nor-Feed** a réalisé un chiffre d'affaires de 6 M€ en 2016, en hausse de 27 %, avec 24 salariés.

La filière viande rouge de la coopérative Terrena aura investi dans la transformation de l'abattoir Elivia au Lion-d'Angers (49)

quelque 50 M€ en l'espace de trois ans. L'usine se spécialise dans le désossage des carcasses de bovins, la découpe de muscles prêts à trancher, emballés sous vide à destination de la grande distribution et de la restauration hors foyer, en France et à l'étranger, avec une capacité de 1 400 tonnes de carcasses par semaine.

Mayenne

Lactalis, qui n'est pas parvenu lors de son OPA sur Parmalat à atteindre le seuil de 90 % qui lui aurait permis de retirer sa filiale italienne de la Bourse de Milan, a annoncé le 22 mars ouvrir une nouvelle période d'adhésion entre le 29 mars et le 4 avril. Le groupe, qui contrôlait avant cette OPA 87,74 % de Parmalat, via Sofil, n'a obtenu que 34,365 millions d'actions, atteignant ainsi 89,59 % du capital actionnarial.

Créer un tank de stockage de lait nouvelle génération, tel est le but d'un consortium mené par la société mayennaise Serap Industrie, numéro deux mondial dans les refroidisseurs de lait à la ferme. Il associe le Pôle Cristal, le GIE élevages de Bretagne, l'Institut de l'élevage, ainsi que Lactalis et Laïta. Il s'agit de concevoir et de développer un tank de stockage du lait du futur, « plus respectueux de l'environnement et répondant aux besoins de la collecte et de la transformation laitières de demain ». Ce projet, d'une durée de 4 ans et d'un budget de 2,9 M€, est accompagné par l'Ademe dans le cadre du programme « Énergies décarbonnées » des Investissements d'avenir, et par les régions Bretagne et Pays de la Loire. Il a également été labellisé par le pôle de compétitivité Valorial.

Sarthe

LDC, le numéro un français de la volaille a confirmé son objectif de progression de l'ordre de 5 % de son résultat opérationnel courant pour l'ensemble de l'exercice

2016/2017. Le groupe a également annoncé être entré en négociation exclusive pour racheter la société familiale Lionor, spécialisée dans la découpe de volaille et implantée dans les Hauts de France, qui emploie 160 personnes.

L'année 2016 a été meilleure pour l'abattoir Charal de Sablé-sur-Sarthe. Les volumes sont stables et les résultats s'améliorent. En 2016, l'abattoir a commercialisé 97 000 tonnes de viandes. Le développement de l'export et la poursuite des avancées sur le bio constituent deux axes majeurs en 2017, pour maintenir le redressement de l'abattoir et assurer sa pérennité.

Luissier Bordeau Chesnel va lancer la construction de sa nouvelle usine à Yvré-L'Évêque, à l'est du Mans, en 2018. Cette usine prendra le relais de celle de Champagné, vétuste et inadaptée à l'évolution de l'entreprise. La nouvelle unité s'étendra sur 11 771 m² couverts répartis en quatre bâtiments, et sa production s'élèvera à 10 500 tonnes de produits finis pour atteindre 12 620 tonnes dix ans plus tard (rillettes de porc, poulet, oie et canard). Le montant de l'investissement devrait dépasser les 30 M€.

Vendée

Fleury Michon a annoncé une baisse de 2,6 % de son chiffre d'affaires en 2016, essentiellement due au recul du pôle GMS France. Outre une consommation 2016 relativement atone, le groupe explique cette contre-performance annuelle par « la revalorisation des tarifs en début d'année, dans un contexte fortement haussier des cours des matières premières et de guerre des prix de la grande distribution » qui a entraîné un repositionnement de l'offre et retardé des innovations.

Depuis janvier dernier, c'est la nouvelle société La Boulangère & Co qui gère à la fois la filiale panification et la filiale viennoiserie du groupe vendéen Norac. Aupa-

ravant, les deux sociétés, Pain Concept et La Boulangère, exploitaient chacune de leur côté la marque La Boulangère pour la GMS et la RHD. La Boulangère & Co emploie au total 1 700 personnes sur ses 6 sites de production.

La Mie câline a terminé 2016 sur un chiffre d'affaires de 151 M€, en hausse de 4 %. La société annonce un investissement de 2 M€ sur son site industriel de Saint-Jean-de-Monts. La boulangerie-pâtisserie compte désormais 220 points de ventes, sept sites ayant été ouverts dans l'année. Une quinzaine d'ouvertures est prévue à court terme. La société emploie désormais 2 100 franchisés et salariés.

L'entreprise Thomas a agrandi ses locaux à Challans et va y embaucher deux personnes dans l'année. Depuis 1986, la société Thomas est grossiste en produits de boulangerie, de pâtisserie et de bouche. Ses trois sites de stockage sont implantés à Cholet, là où cette société familiale est née en 1986, à Châtellerault et à Challans.

Le boulanger industriel Neuhauser, division du groupe Soufflet, a présenté à ses salariés un projet de réorganisation. 370 postes sont touchés sur trois sites industriels, dont 71 à Sainte-Hermine, en Vendée. L'entreprise produit des pains blancs, de la brioche, des pains spéciaux, des viennoiseries et des beignets.

Le groupe coopératif CAVAC a ouvert, au sein de ses magasins Gamm vert à La Châtaigneraie et à Fontenay-le-Comte, un espace de vente de produits alimentaires bio en partenariat avec l'enseigne La Vie claire : fruits, légumes, charcuterie, crèmerie, fromages, épicerie, etc. Un troisième est prévu en septembre à La Roches-sur-Yon. Les linéaires disposent d'environ 200 m². Si le test s'avère positif, l'expérience sera étendue à la quinzaine de Gamm vert que la coopérative vendéenne exploite sur son territoire.

Sources : AGRAalimentation, Ouest France, lettre de l'API

Liste des documents en annexe

Cotations des céréales et oléo-protéagineux

Cotations fruits et légumes

Cotation régionale FranceAgriMer des jeunes bovins

Cotation régionale FranceAgriMer des vaches

Abattages des gros bovins dans les Pays de la Loire

Abattages et cotations des veaux

Livraisons de lait et prix du lait

Abattages et cotations des porcs

Abattages et cotations des ovins

Abattages et cotations des poulets

Abattages et cotations des dindes

Abattages et cotations des canards

Abattages et cotations des pintades

Abattages ensemble des volailles

Cotations des oeufs

Abattages et cotations des lapins

COTATION DES CEREALES ET OLEO-PROTEAGINEUX

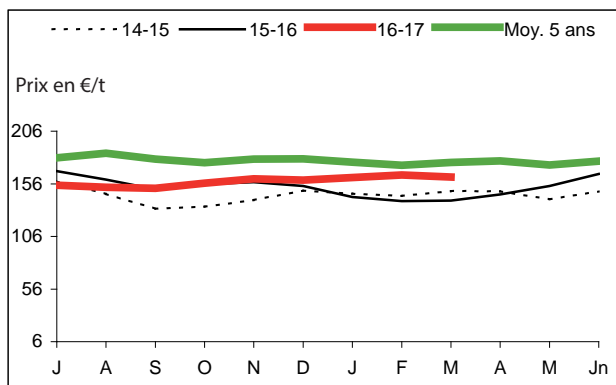
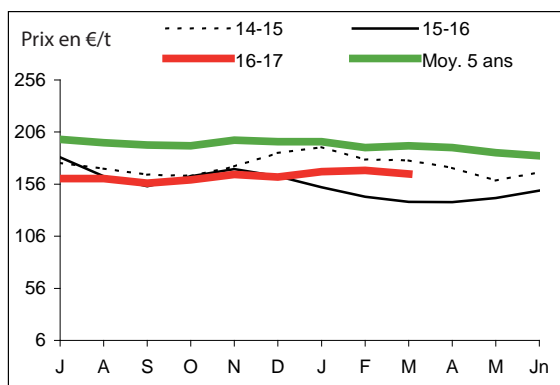


en €/t	Campagne	Juil.	Août	Sept.	Oct.	Nov.	Déc.	Janv.	Fév.	Mars	Avril	Mai	Juin	Moy.
BLE TENDRE Rendu Rouen	11-12	195,25	199,70	202,75	185,00	182,80	177,00	199,90	204,00	208,88	206,25	208,50	212,25	198,52
	12-13	252,20	260,13	260,50	258,00	265,75	253,73	247,50	239,25	236,13	237,70	230,75	206,25	245,66
	13-14	189,70	184,25	185,13	194,20	199,00	203,00	192,00	188,88	201,13	201,30	189,50	180,67	192,40
	14-15	176,40	171,00	165,00	163,75	172,88	186,00	191,50	179,50	178,80	171,75	159,50	167,50	173,63
	15-16	181,83	163,50	154,00	163,63	170,38	163,67	153,00	144,00	138,90	138,63	142,60	149,75	155,32
	Moy. 5 ans	199,08	195,72	193,48	192,92	198,16	196,68	196,78	191,13	192,77	191,13	186,17	183,28	193,11
	16-17	161,38	161,40	157,00	160,25	165,25	162,88	168,00	169,33	165,88				163,49
ORGE DE MOUTURE Rendu Rouen	11-12	185,75	196,40	198,00	187,50	182,80	177,50	196,50	198,80	198,00	200,25	201,67		193,02
	12-13	231,67	238,25	236,00	234,40	242,75	230,00	222,63	214,25	209,50	209,25	197,00		224,15
	13-14	176,80	172,38	175,25	177,60	177,00	176,00	166,50	167,67					173,65
	14-15	152,25	150,06	143,00	155,20	164,25	171,00	174,75	169,75	172,75	173,13			162,61
	15-16	177,75	158,83	150,00	158,50	157,50	154,33	142,88	135,75	134,10	134,88	134,30	133,83	147,72
	Moy. 5 ans	184,84	183,18	180,45	182,64	184,86	181,77	180,65	177,24	178,59	179,38			181,36
	16-17	136,00	137,00	130,40	130,75	135,33	135,50	142,00	144,25	140,00				136,80
MAIS Rendu Bordeaux	11-12		203,40	203,50	183,63	181,40	182,13	196,50	201,30	201,25	205,75	198,90	199,63	196,13
	12-13	225,83	251,25	244,25	237,40	248,75	242,33	230,88	217,88	218,13	211,75	210,00	212,50	229,25
	13-14	170,20	163,63	166,63	169,60	169,38	171,00	165,00	165,63	173,25	177,20	165,63	161,00	168,18
	14-15	158,38	146,50	132,25	134,20	140,50	149,50	146,75	144,38	149,00	148,90	141,17	148,75	145,02
	15-16	168,13	160,00	150,75	155,70	157,50	154,00	143,38	139,50	140,00	145,88	153,83	165,40	152,84
	Moy. 5 ans	180,64	184,96	179,48	176,11	179,51	179,79	176,50	173,74	176,33	177,90	173,91	177,46	178,02
	16-17	154,67	152,67	151,70	156,50	160,83	159,50	162,00	164,38	162,50				158,31
COLZA Rendu Rouen	11-12	446,00	426,10	438,00	428,00	426,60	423,25	443,00	453,50	465,40	487,75	469,60	470,00	448,10
	12-13		503,25	501,50	476,25	475,40	469,67	469,50	469,50	471,25	467,38	455,00	441,25	472,72
	13-14	373,40	365,25	368,75	370,40	378,25	372,67	360,17	386,00	405,75	399,10	373,13	351,38	375,35
	14-15	320,38	314,00	310,63	320,40	330,50	340,00	348,25	357,00	369,25	373,60	371,33	379,67	344,58
	15-16	386,13	370,00	364,88	376,80	377,88	371,17	353,50	342,25	341,60	357,00	358,00	356,50	362,98
	Moy. 5 ans	381,48	395,72	396,75	394,37	397,73	395,35	394,88	401,65	410,65	416,97	405,41	399,76	399,23
	16-17	350,67	363,67	374,00	385,75	393,67	408,83	414,38	418,00	406,30				390,59

Source : FranceAgriMer, La Dépêche agricole et commerciale

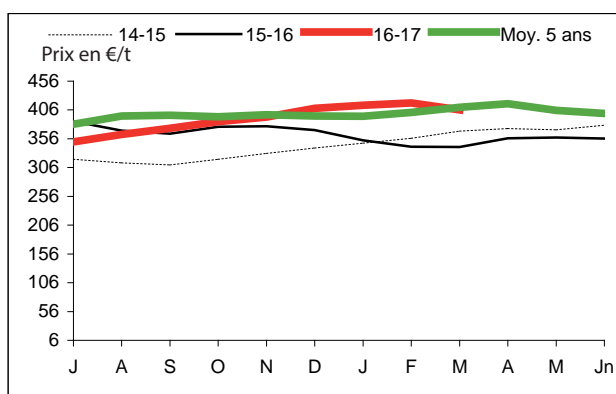
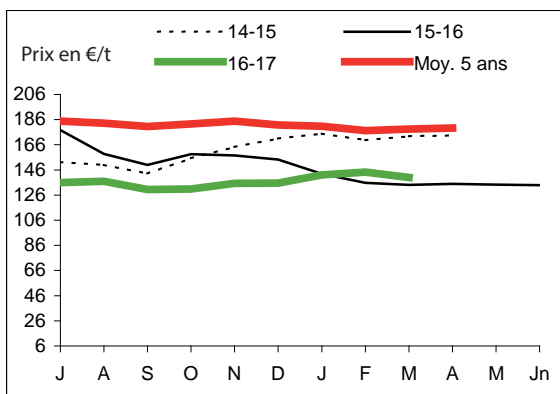
BLE TENDRE -Rendu Rouen-

MAIS -Rendu Bordeaux-



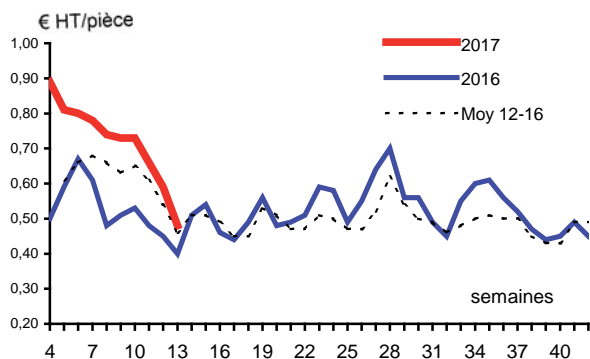
ORGE DE MOUTURE -Rendu Rouen-

COLZA -Rendu Rouen-



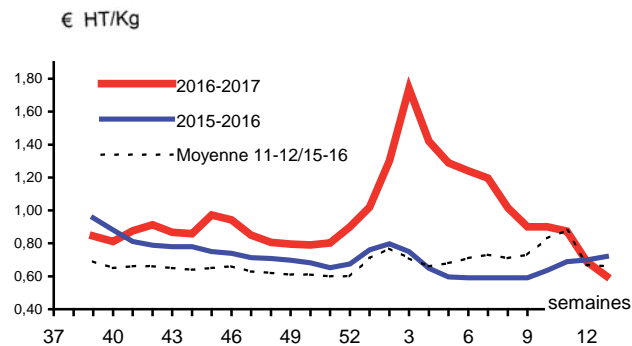
COTATION DES FRUITS ET LEGUMES

CONCOMBRE expédition Pays de la Loire
cat I cal 400-500 g colis de 12 pièces



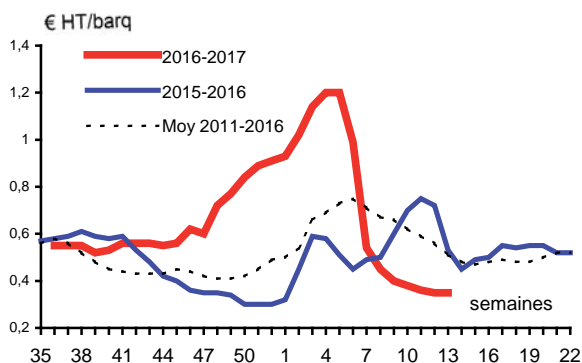
Source : FranceAgriMer - RNM

POIREAU expédition Val de Loire
cat I colis de 10kgs



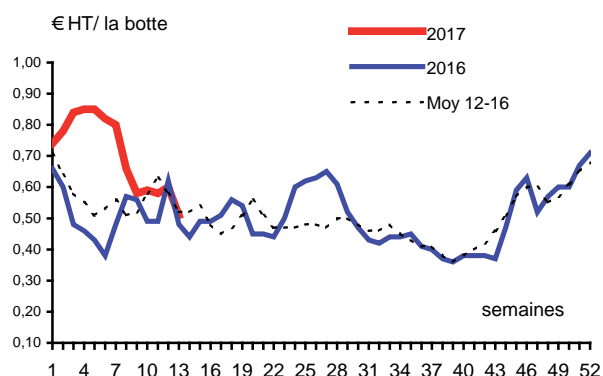
Source : FranceAgriMer - RNM

MACHE expédition Pays de la Loire
barquette de 150 g



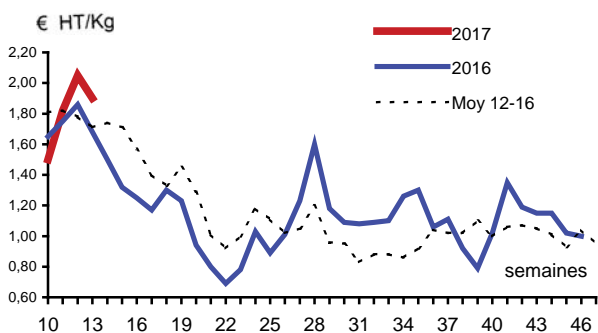
Source : FranceAgriMer - RNM

RADIS expédition Pays de la Loire



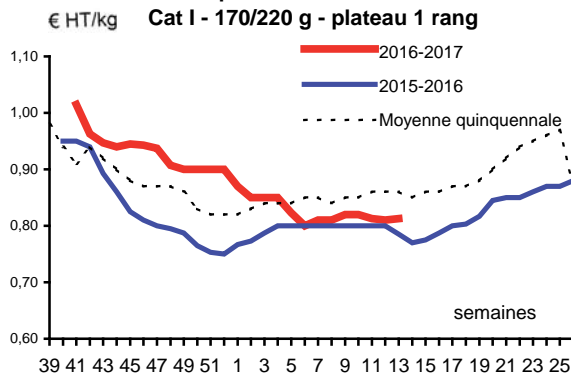
Source : FranceAgriMer - RNM

TOMATE expédition Pays de la Loire
cat extra cal 57-67 colis de 6 kg



Source : FranceAgriMer - RNM

POMME GOLDEN
expédition Val de Loire
Cat I - 170/220 g - plateau 1 rang



Source : FranceAgriMer - RNM

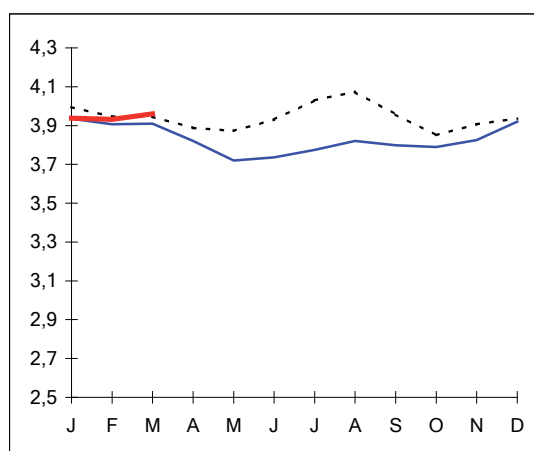
COTATION DES JEUNES BOVINS (en €/Kg net)



Moyennes mensuelles

- - - - - 2015 ——— 2016 ——— 2017

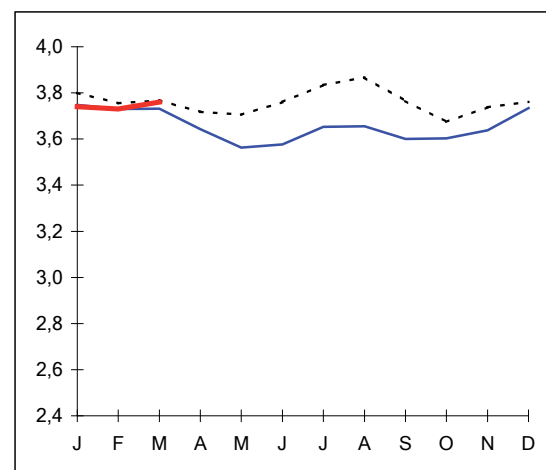
Viande U Grand Ouest			
	2015 N-2	2016 N-1	2017 N
Janvier	3,99	3,94	3,94
Février	3,95	3,91	3,93
Mars	3,95	3,91	3,96
Avril	3,89	3,82	
Mai	3,87	3,72	
Juin	3,93	3,74	
Juillet	4,03	3,78	
Août	4,08	3,82	
Septembre	3,96	3,80	
Octobre	3,85	3,79	
Novembre	3,91	3,83	
Décembre	3,94	3,92	



Source : FranceAgriMer

3,94 3,83 3,94 Moyenne annuelle

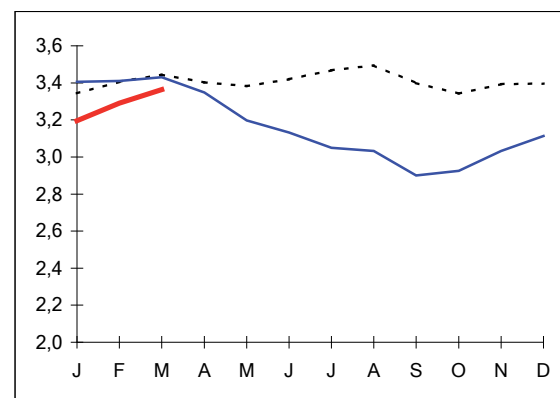
Viande R Grand Ouest			
	2015 N-2	2016 N-1	2017 N
Janvier	3,80	3,75	3,74
Février	3,76	3,73	3,73
Mars	3,77	3,73	3,76
Avril	3,72	3,64	
Mai	3,71	3,56	
Juin	3,76	3,58	
Juillet	3,83	3,65	
Août	3,87	3,66	
Septembre	3,77	3,60	
Octobre	3,67	3,60	
Novembre	3,74	3,64	
Décembre	3,76	3,73	



Source : FranceAgriMer

3,76 3,66 3,74 Moyenne annuelle

Mixte O Grand Ouest			
	2015 N-2	2016 N-1	2017 N
Janvier	3,34	3,41	3,20
Février	3,41	3,41	3,29
Mars	3,45	3,43	3,36
Avril	3,40	3,35	
Mai	3,38	3,20	
Juin	3,42	3,13	
Juillet	3,47	3,05	
Août	3,50	3,03	
Septembre	3,40	2,90	
Octobre	3,34	2,93	
Novembre	3,39	3,03	
Décembre	3,39	3,11	



Source : FranceAgriMer

3,41 3,16 3,28 Moyenne annuelle

COTATION DES VACHES (en €/Kg net)

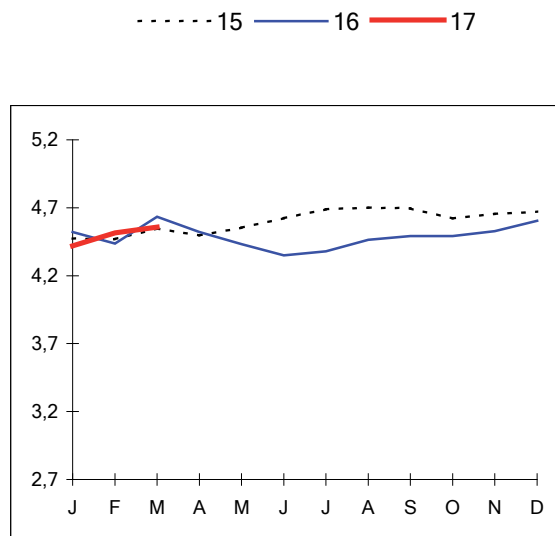


Moyennes mensuelles

Viande U Grand Ouest			
	2015 N-2	2016 N-1	2017 N
Janvier	4,47	4,52	4,42
Février	4,47	4,44	4,52
Mars	4,55	4,63	4,56
Avril	4,50	4,52	
Mai	4,55	4,43	
Juin	4,62	4,35	
Juillet	4,69	4,38	
Août	4,70	4,47	
Septembre	4,70	4,49	
Octobre	4,62	4,49	
Novembre	4,66	4,53	
Décembre	4,67	4,60	

Source : FranceAgriMer

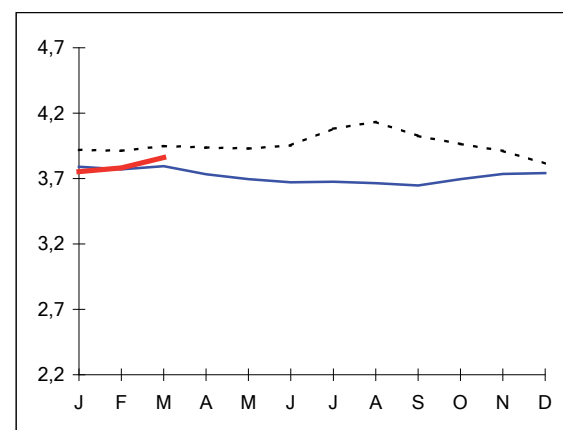
4,60 4,49 4,50 Moyenne annuelle



Viande R Grand Ouest			
	2015 N-2	2016 N-1	2017 N
Janvier	3,92	3,79	3,75
Février	3,91	3,77	3,78
Mars	3,95	3,79	3,86
Avril	3,94	3,73	
Mai	3,93	3,70	
Juin	3,95	3,67	
Juillet	4,08	3,68	
Août	4,14	3,67	
Septembre	4,03	3,65	
Octobre	3,96	3,70	
Novembre	3,91	3,74	
Décembre	3,81	3,74	

Source : FranceAgriMer

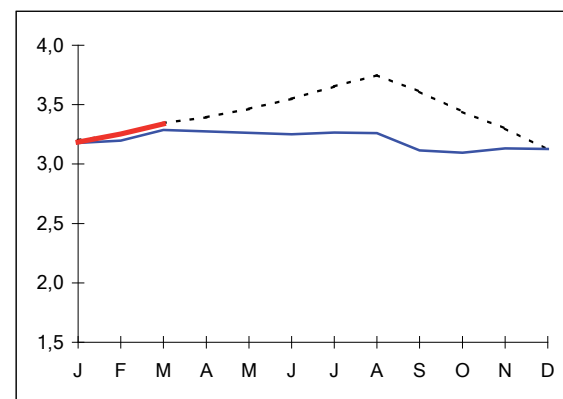
3,96 3,72 3,80 moyenne annuelle



Mixte O Grand Ouest			
	2015 N-2	2016 N-1	2017 N
Janvier	3,20	3,18	3,19
Février	3,25	3,20	3,25
Mars	3,35	3,29	3,34
Avril	3,39	3,28	
Mai	3,47	3,26	
Juin	3,55	3,25	
Juillet	3,65	3,27	
Août	3,75	3,26	
Septembre	3,61	3,12	
Octobre	3,44	3,10	
Novembre	3,30	3,13	
Décembre	3,12	3,13	

Source : FranceAgriMer

3,42 3,20 3,26 moyenne annuelle





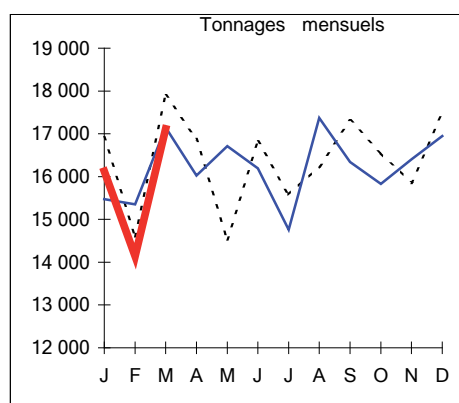
-----15 ————16 ————17

Ensemble gros bovins

Tonnages mensuels cumulés

	2015 N-2	2016 N-1	2017 N	N/N-1
Janvier	16 921	15 472	16 123	+4,2%
Février	31 523	30 827	30 263	-1,8%
Mars	49 419	47 975	47 378	-1,2%
Avril	66 299	63 998		
Mai	80 832	80 709		
Juin	97 652	96 904		
Juillet	113 234	111 663		
Août	129 476	129 034		
Septembre	146 784	145 378		
Octobre	163 339	161 207		
Novembre	179 188	177 608		
Décembre	196 673	194 557		

Source : Agreste

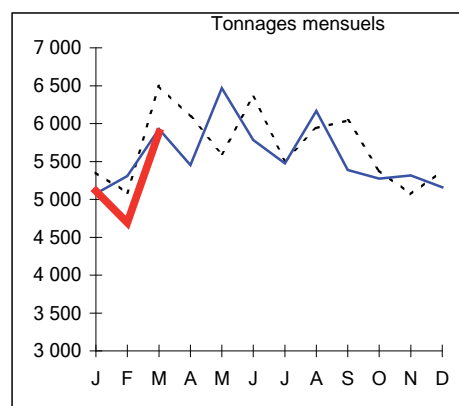


Jeunes bovins

Tonnages mensuels cumulés

	2015 N-2	2016 N-1	2017 N	N/N-1
Janvier	5 354	5 077	5 109	+0,6%
Février	10 442	10 384	9 802	-5,6%
Mars	16 939	16 313	15 683	-3,9%
Avril	23 032	21 766		
Mai	28 636	28 234		
Juin	34 990	34 017		
Juillet	40 508	39 492		
Août	46 447	45 658		
Septembre	52 490	51 044		
Octobre	57 872	56 316		
Novembre	62 940	61 632		
Décembre	68 315	66 793		

Source : Agreste

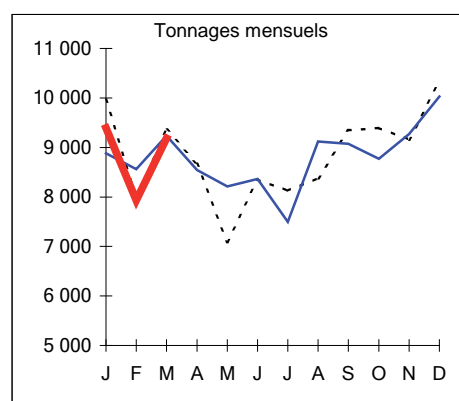


Vaches de réforme

Tonnages mensuels cumulés

	2015 N-2	2016 N-1	2017 N	N/N-1
Janvier	9 962	8 883	9 395	+5,8%
Février	17 956	17 444	17 326	-0,7%
Mars	27 315	26 680	26 508	-0,6%
Avril	35 988	35 226		
Mai	43 080	43 440		
Juin	51 431	51 806		
Juillet	59 558	59 301		
Août	67 940	68 423		
Septembre	77 287	77 499		
Octobre	86 683	86 269		
Novembre	95 843	95 543		
Décembre	106 174	105 573		

Source : Agreste





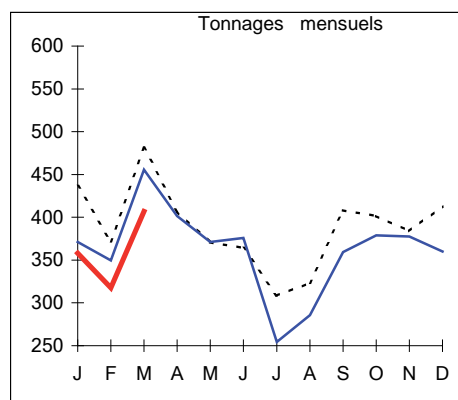
Abattages de veaux dans les Pays de la Loire

Tonnages mensuels cumulés

	2015 N-2	2016 N-1	2017 N	N/N-1
Janvier	436	371	358	-3,5%
Février	808	721	676	-6,3%
Mars	1 289	1 176	1 082	-8,0%
Avril	1 696	1 578		
Mai	2 067	1 949		
Juin	2 431	2 325		
Juillet	2 740	2 579		
Août	3 063	2 865		
Septembre	3 471	3 224		
Octobre	3 873	3 603		
Novembre	4 257	3 981		
Décembre	4 670	4 341		

Source : Agreste

-----15 ————16 ————17



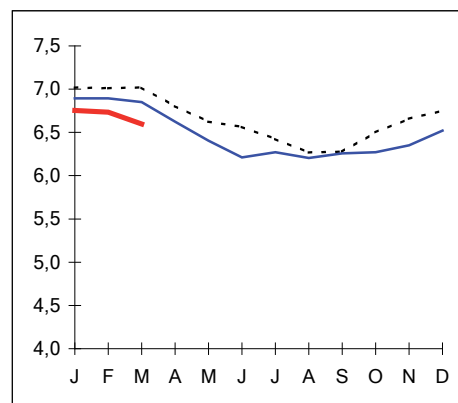
Cotation veaux de boucherie

Rosé clair R

Moyennes mensuelles €/Kg net

	2015 N-2	2016 N-1	2017 N	N/N-1
Janvier	7,02	6,89	6,75	-2,0%
Février	7,01	6,89	6,74	-2,3%
Mars	7,02	6,85	6,60	-3,7%
Avril	6,80	6,63		
Mai	6,63	6,41		
Juin	6,57	6,21		
Juillet	6,42	6,27		
Août	6,27	6,21		
Septembre	6,28	6,26		
Octobre	6,50	6,27		
Novembre	6,66	6,35		
Décembre	6,75	6,52		

Source: FranceAgriMer - Cotation régionale



Cotation bovins maigres

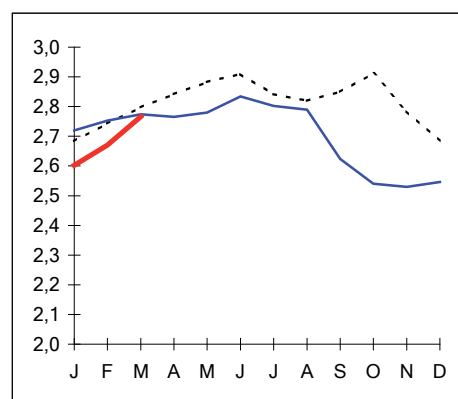
Charolais mâle 6/12 mois (U)

Moyennes mensuelles €/Kg vif

	2015 N-2	2016 N-1	2017 N	N/N-1
Janvier	2,68	2,72	2,60	-4,3%
Février	2,74	2,75	2,67	-3,0%
Mars	2,80	2,77	2,77	-0,3%
Avril	2,84	2,77		
Mai	2,88	2,78		
Juin	2,91	2,83		
Juillet	2,84	2,80		
Août	2,82	2,79		
Septembre	2,85	2,62		
Octobre	2,91	2,54		
Novembre	2,79	2,53		
Décembre	2,68	2,55		

Source: FranceAgriMer - Moyenne nationale

2,81 2,70 2,68



LIVRAISONS DE LAIT ET PRIX DU LAIT

Livraisons de lait des producteurs de la région des Pays de la Loire, par campagne laitière

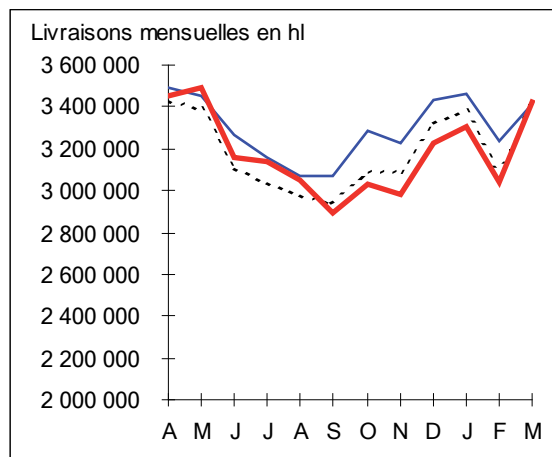
Livraisons cumulées par campagne en hectolitres

	14/15 N-1	15/16 N	16/17 N	N/N-1
Avril	3 433 461	3 487 727	3 450 228	-1,1%
Mai	6 829 792	6 940 343	6 945 755	0,1%
Juin	9 934 958	10 203 334	10 103 586	-1%
Juillet	12 975 884	13 358 431	13 242 397	-1%
Août	15 961 497	16 430 711	16 290 520	-1%
Septembre	18 904 246	19 496 805	19 180 319	-2%
Octobre	21 992 291	22 782 039	22 210 265	-3%
Novembre	25 084 205	26 007 750	25 192 956	-3%
Décembre	28 409 116	29 444 374	28 423 316	-3%
Janvier	31 784 572	32 909 735	31 729 282	-4%
Février	34 833 045	36 147 351	34 769 329	-4%
Mars	38 233 006	39 560 456	38 197 514	-3%

Source : Agreste - Situation mensuelle laitière avant 2014

Enquête Mensuelle Laitière de FranceAgriMer à partir de 2014

----- 14/15 ——— 15/16 ——— 16/17



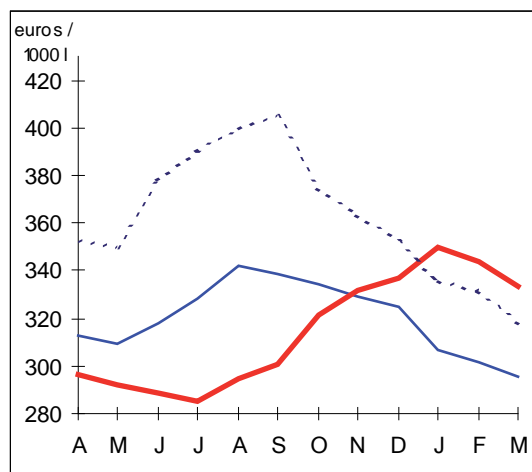
Prix du lait dans la région des Pays de la Loire

En euros/1000 litres primes comprises, retenues et taxes déduites

	14/15 N-1	15/16 N	16/17 N	N/N-1
Avril	352	313	296	-5%
Mai	350	309	292	-5%
Juin	378	318	288	-9%
Juillet	390	328	285	-13%
Août	400	342	295	-14%
Septembre	405	339	301	-11%
Octobre	375	334	322	-4%
Novembre	364	329	332	1%
Décembre	352	325	336	4%
Janvier	336	306	350	14%
Février	331	301	344	14%
Mars	318	296	334	13%

Source : Agreste - Situation mensuelle laitière avant 2014

Enquête Mensuelle Laitière de FranceAgriMer à partir de 2014



ABATTAGES ET COTATION DES PORCS



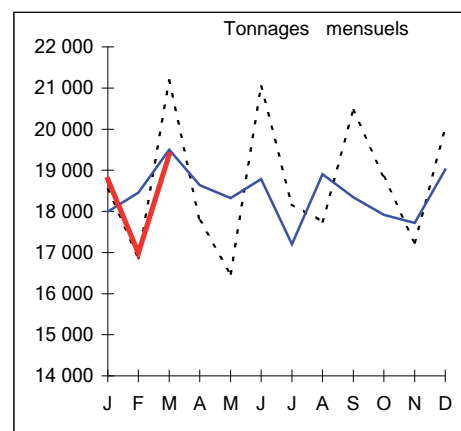
Abattages de porcs dans les Pays de la Loire

Tonnages mensuels cumulés

	2015 N-2	2016 N-1	2017 N	N/N-1
Janvier	18 533	17 993	18 779	+4,4%
Février	35 406	36 449	35 767	-1,9%
Mars	56 584	55 948	55 145	-1,4%
Avril	74 356	74 583		
Mai	90 846	92 906		
Juin	111 886	111 691		
Juillet	130 055	128 895		
Août	147 808	147 800		
Septembre	168 268	166 146		
Octobre	187 106	184 065		
Novembre	204 351	201 783		
Décembre	224 362	220 798		

Source : Agreste

----- 15 ——— 16 ——— 17



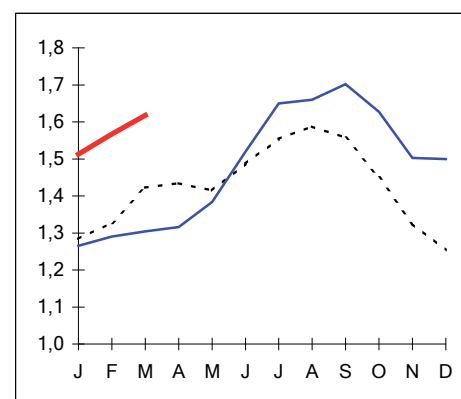
Cotation régionale des porcs charcutiers

Classe E+S (TMP > 54 %)

Moyennes mensuelles €/Kg de carcasse

	2015 N-2	2016 N-1	2017 N	N/N-1
Janvier	1,28	1,27	1,51	+19,6%
Février	1,33	1,29	1,57	+21,5%
Mars	1,42	1,30	1,62	+24,1%
Avril	1,43	1,32		
Mai	1,42	1,38		
Juin	1,49	1,52		
Juillet	1,55	1,65		
Août	1,59	1,66		
Septembre	1,56	1,70		
Octobre	1,45	1,63		
Novembre	1,33	1,50		
Décembre	1,25	1,50		

Source : Cotation FranceAgriMer - Région Ouest (commission de Nantes)



Nouvel indicateur IFIP - Institut du porc

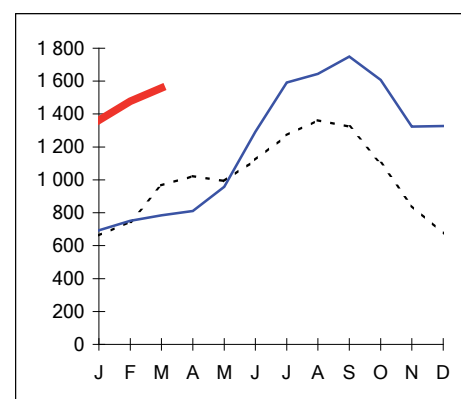
Elevage Naisseur-Engraisseur

Indice mensuel basé sur la marge brute d'autofinancement

en €/truite/an

	2015 N-2	2016 N-1	2017 N	N/N-1
Janvier	661	693	1 362	+96,5%
Février	746	751	1 478	+96,8%
Mars	967	784	1 558	+98,7%
Avril	1 022	810		
Mai	992	958		
Juin	1 122	1 292		
Juillet	1 272	1 592		
Août	1 362	1 644		
Septembre	1 324	1 749		
Octobre	1 102	1 608		
Novembre	844	1 323		
Décembre	675	1 328		

Source : IFIP Institut du porc





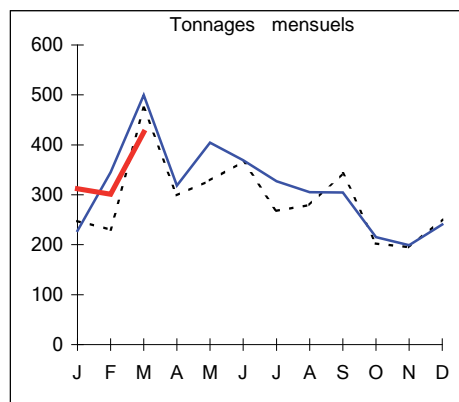
-----15 ————16 ————17

**Abattages des ovins
dans les Pays de la Loire**

Tonnages mensuels cumulés

	2015 N-2	2016 N-1	2017 N	N/N-1
Janvier	248	228	312	+37,1%
Février	478	573	613	+7,1%
Mars	952	1 072	1 038	-3,2%
Avril	1 251	1 391		
Mai	1 580	1 795		
Juin	1 947	2 165		
Juillet	2 214	2 492		
Août	2 494	2 797		
Septembre	2 838	3 101		
Octobre	3 040	3 317		
Novembre	3 235	3 516		
Décembre	3 486	3 757		

Source : Agreste



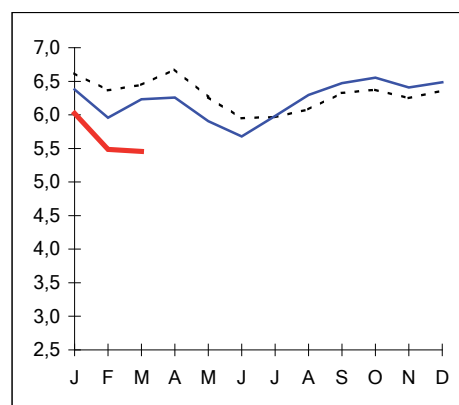
Cotation agneaux de boucherie

Moyennes mensuelles

	2015 N-2	2016 N-1	2017 N	N/N-1
Janvier	6,62	6,38	6,02	-5,6%
Février	6,37	5,96	5,49	-7,9%
Mars	6,45	6,23	5,46	-12,5%
Avril	6,68	6,26		
Mai	6,27	5,91		
Juin	5,95	5,68		
Juillet	5,97	5,98		
Août	6,08	6,30		
Septembre	6,33	6,47		
Octobre	6,37	6,56		
Novembre	6,25	6,41		
Décembre	6,36	6,49		

Source : Cotation FranceAgriMer - Moyenne nationale

€/Kg de carcasse





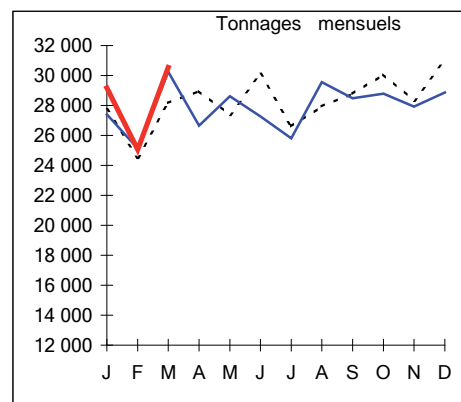
Abattages contrôlés de Gallus dans les Pays de la Loire

Tonnages mensuels cumulés

	2015 N-2	2016 N-1	2017 N	N/N-1
Janvier	27 740	27 395	29 173	+6,5%
Février	52 252	52 533	54 233	+3,2%
Mars	80 424	82 785	84 773	+2,4%
Avril	109 388	109 430		
Mai	136 774	138 038		
Juin	166 871	165 313		
Juillet	193 478	191 125		
Août	221 421	220 683		
Septembre	250 208	249 165		
Octobre	280 283	277 948		
Novembre	308 607	305 880		
Décembre	339 629	334 746		

Source : Agreste - Enquête auprès des abattoirs de volailles

-----15 ————16 ————17



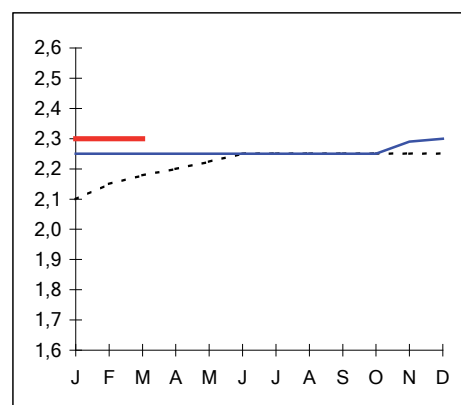
Cotation

Poulet prêt à cuire frais standard

Moyennes mensuelles €/Kg net

	2015 N-1	2016 N	2017 N	N/N-1
Janvier	2,10	2,25	2,3	+2,2%
Février	2,15	2,25	2,3	+2,2%
Mars	2,18	2,25	2,3	+2,2%
Avril	2,20	2,25		
Mai	2,22	2,25		
Juin	2,25	2,25		
Juillet	2,25	2,25		
Août	2,25	2,25		
Septembre	2,25	2,25		
Octobre	2,25	2,25		
Novembre	2,25	2,29		
Décembre	2,25	2,30		

Source : FranceAgriMer - SNM : Prix relevés sur le marché de Rungis



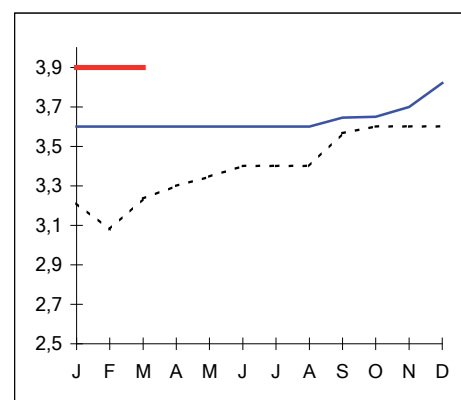
Cotation

Poulet prêt à cuire frais label

Moyennes mensuelles €/Kg net

	2015 N-1	2016 N	2017 N	N/N-1
Janvier	3,21	3,60	3,9	+8,3%
Février	3,08	3,60	3,9	+8,3%
Mars	3,24	3,60	3,9	+8,3%
Avril	3,30	3,60		
Mai	3,35	3,60		
Juin	3,40	3,60		
Juillet	3,40	3,60		
Août	3,40	3,60		
Septembre	3,57	3,65		
Octobre	3,60	3,65		
Novembre	3,60	3,70		
Décembre	3,60	3,82		

Source : FranceAgriMer - RNM : Prix relevés sur le marché de Rungis



ABATTAGES ET COTATION DES DINDES



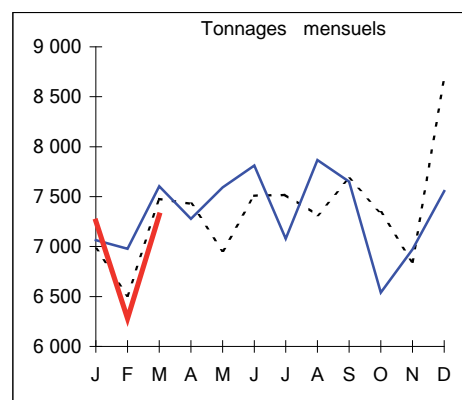
Abattages contrôlés de dindes dans les Pays de la Loire

Tonnages mensuels cumulés

	2015 N-2	2016 N-1	2017 N	N/N-1
Janvier	6 974	7 063	7 254	+2,7%
Février	13 485	14 040	13 534	-3,6%
Mars	20 960	21 644	20 849	-3,7%
Avril	28 389	28 921		
Mai	35 350	36 514		
Juin	42 858	44 325		
Juillet	50 374	51 405		
Août	57 692	59 270		
Septembre	65 370	66 920		
Octobre	72 711	73 460		
Novembre	79 559	80 432		
Décembre	88 238	87 987		

Source : Agreste - Enquête auprès des abattoirs de volailles

----- 15 ——— 16 ——— 17



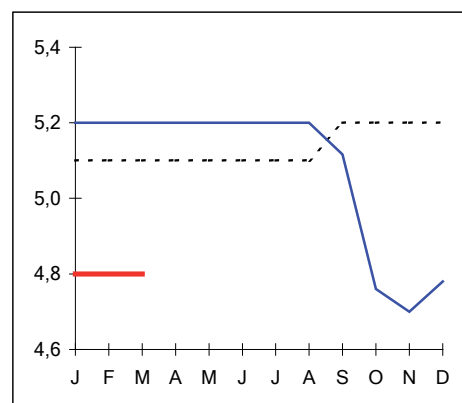
Cotation

Filet de dinde

Moyennes mensuelles €/Kg net

	2015 N-2	2016 N-1	2017 N	N/N-1
Janvier	5,10	5,20	4,8	-7,7%
Février	5,10	5,20	4,8	-7,7%
Mars	5,10	5,20	4,8	-7,7%
Avril	5,10	5,20		
Mai	5,10	5,20		
Juin	5,10	5,20		
Juillet	5,10	5,20		
Août	5,10	5,20		
Septembre	5,20	5,12		
Octobre	5,20	4,76		
Novembre	5,20	4,70		
Décembre	5,20	4,78		

Source : FranceAgriMer - RNM : Prix relevés sur le marché de Rungis





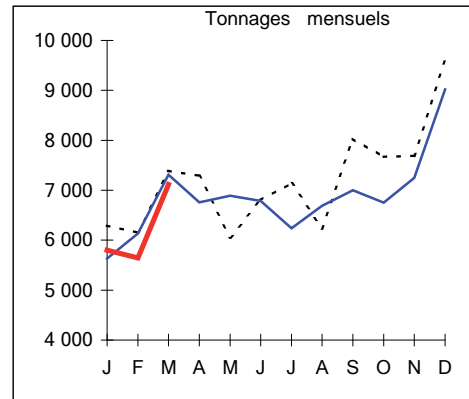
----- 15 ———— 16 ———— 17

Abattages contrôlés de canards dans les Pays de la Loire

Tonnages mensuels cumulés

	2015 N-2	2016 N-1	2017 N	N/N-1
Janvier	6 291	5 633	5 798	+2,9%
Février	12 442	11 771	11 444	-2,8%
Mars	19 829	19 080	18 559	-2,7%
Avril	27 118	25 838		
Mai	33 177	32 727		
Juin	39 984	39 514		
Juillet	47 124	45 753		
Août	53 363	52 443		
Septembre	61 395	59 442		
Octobre	69 066	66 192		
Novembre	76 752	73 441		
Décembre	86 359	82 459		

Source : Agreste - Enquête auprès des abattoirs de volailles



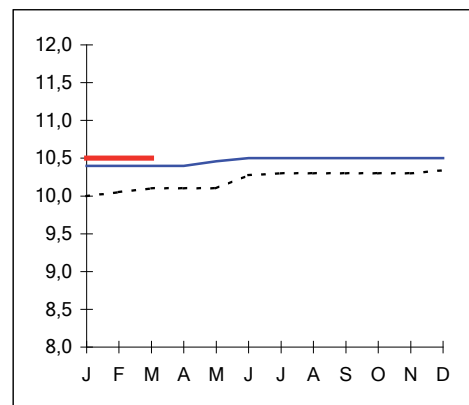
Cotation

Filet de canard de Barbarie

Moyennes mensuelles €/Kg net

	2015 N-2	2016 N-1	2017 N	N/N-1
Janvier	10,00	10,40	10,5	+1,0%
Février	10,05	10,40	10,5	+1,0%
Mars	10,10	10,40	10,5	+1,0%
Avril	10,10	10,40		
Mai	10,10	10,46		
Juin	10,28	10,50		
Juillet	10,30	10,50		
Août	10,30	10,50		
Septembre	10,30	10,50		
Octobre	10,30	10,50		
Novembre	10,30	10,50		
Décembre	10,34	10,50		

Source : FranceAgriMer - RNM : Prix relevés sur le marché de Rungis



ABATTAGES ET COTATION DES PINTADES



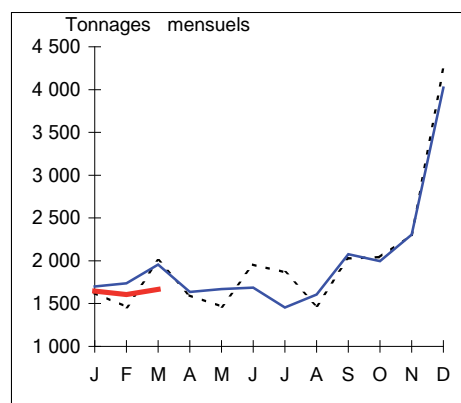
Abattages contrôlés de pintades dans les Pays de la Loire

Tonnages mensuels cumulés

	2015 N-2	2016 N-1	2017 N	N/N-1
Janvier	1 622	1 700	1 648	-3,1%
Février	3 085	3 437	3 253	-5,4%
Mars	5 087	5 392	4 919	-8,8%
Avril	6 685	7 028		
Mai	8 151	8 697		
Juin	10 107	10 383		
Juillet	11 972	11 839		
Août	13 450	13 444		
Septembre	15 475	15 522		
Octobre	17 520	17 520		
Novembre	19 822	19 825		
Décembre	24 066	23 848		

Source : Agreste - Enquête auprès des abattoirs de volailles

----- 15 ——— 16 ——— 17



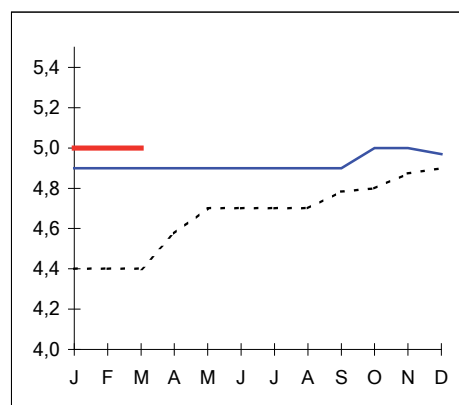
Cotation

Pintade entière éfilée France Label

Moyennes mensuelles €/Kg net

	2015 N-2	2016 N-1	2017 N	N/N-1
Janvier	4,40	4,90	5,0	+2,0%
Février	4,40	4,90	5,0	+2,0%
Mars	4,40	4,90	5,0	+2,0%
Avril	4,58	4,90		
Mai	4,70	4,90		
Juin	4,70	4,90		
Juillet	4,70	4,90		
Août	4,70	4,90		
Septembre	4,78	4,90		
Octobre	4,80	5,00		
Novembre	4,87	5,00		
Décembre	4,90	4,97		

Source : FranceAgriMer - RNM : Prix relevés sur le marché de Rungis



ABATTAGES ENSEMBLE DES VOLAILLES



Abattages contrôlés de volailles

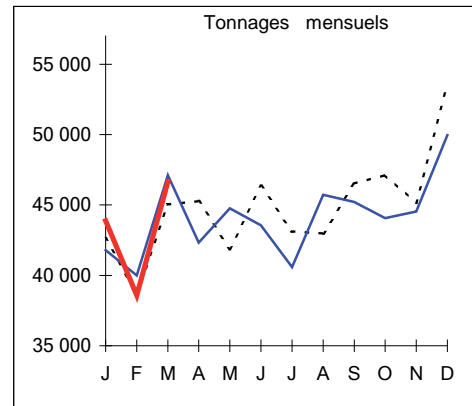
dans les Pays de la Loire

Tonnages mensuels cumulés

	2015 N-2	2016 N-1	2017 N	N/N-1
Janvier	42 628	41 792	43 872	+5,0%
Février	81 263	81 781	82 464	+0,8%
Mars	126 301	128 900	129 100	+0,2%
Avril	171 580	171 217		
Mai	213 453	215 976		
Juin	259 820	259 535		
Juillet	302 947	300 122		
Août	345 926	345 840		
Septembre	392 448	391 050		
Octobre	439 580	435 121		
Novembre	484 740	479 653		
Décembre	538 291	529 618		

Source : Agreste - Enquête auprès des abattoirs de volailles

-----15 - - - - 16 ———— 17



COTATION DES OEUFS

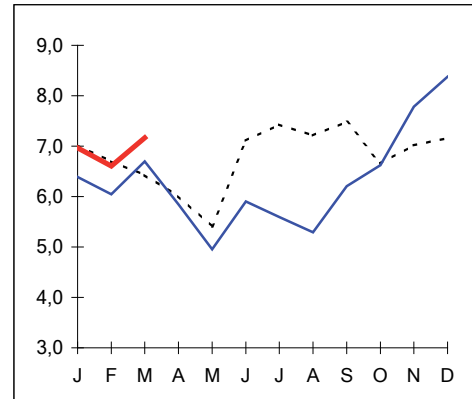
----- 15 ———— 16 ———— 17

Moyen calibre (53-63 g)

Tendance nationale officielle "les marchés" (en euros pour 100 œufs)

	2015 N-2	2016 N-1	2017 N	N/N-1
Janvier	7,02	6,39	6,97	+9,1%
Février	6,70	6,05	6,61	+9,3%
Mars	6,43	6,70	7,17	+7,0%
Avril	6,01	5,85		
Mai	5,41	4,96		
Juin	7,11	5,91		
Juillet	7,43	5,60		
Août	7,21	5,29		
Septembre	7,48	6,21		
Octobre	6,66	6,63		
Novembre	7,02	7,78		
Décembre	7,16	8,38		

Source : TNO "les marchés"

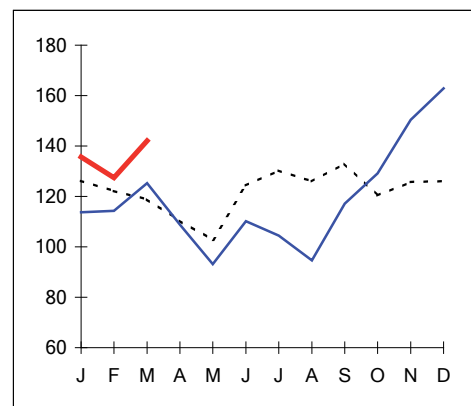


Prix à la production (IPPAP)

Indice mensuel des prix agricoles à la production (base 100 en 2010) - Données brutes

	2015 N-2	2016 N-1	2017 N	N/N-1
Janvier	126,2	113,7	135,7	+19,3%
Février	122,2	114,3	127,4	+11,5%
Mars	118,9	125,3	142,1	+13,4%
Avril	110,4	108,8		
Mai	102,9	93,1		
Juin	124,4	110,2		
Juillet	130,3	104,4		
Août	126,0	94,6		
Septembre	133,0	117,2		
Octobre	120,4	129,1		
Novembre	125,7	150,4		
Décembre	125,9	162,8		

Source : SRISE Pays de la Loire



ABATTAGES ET COTATION DES LAPINS



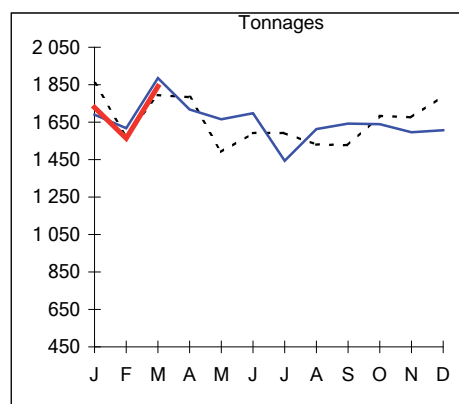
Abattages contrôlés de lapins en Vendée et dans les Deux-Sèvres

Tonnages mensuels cumulés

	2015 N-2	2016 N-1	2017 N	N/N-1
Janvier	1 857	1 690	1 728	+2,3%
Février	3 434	3 307	3 292	-0,5%
Mars	5 228	5 192	5 133	-1,1%
Avril	7 011	6 911		
Mai	8 504	8 576		
Juin	10 095	10 273		
Juillet	11 686	11 717		
Août	13 216	13 331		
Septembre	14 744	14 973		
Octobre	16 428	16 612		
Novembre	18 104	18 208		
Décembre	19 895	19 815		

Source : Agreste - Enquête auprès des abattoirs de lapins

----- 15 ——— 16 ——— 17

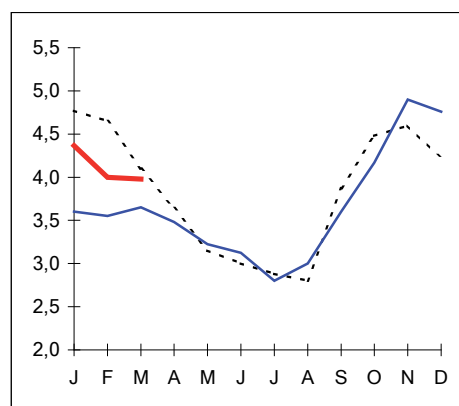


Cotation lapin entier standard France

Moyennes mensuelles €/Kg

	2015 N-2	2016 N-1	2017 N	N/N-1
Janvier	4,77	3,60	4,37	+21,3%
Février	4,65	3,55	4,00	+12,7%
Mars	4,10	3,65	3,98	+9,0%
Avril	3,64	3,48		
Mai	3,15	3,23		
Juin	3,00	3,13		
Juillet	2,88	2,80		
Août	2,80	3,00		
Septembre	3,88	3,60		
Octobre	4,48	4,17		
Novembre	4,60	4,90		
Décembre	4,22	4,76		

Source : FranceAgriMer - RNM : Prix relevés sur le marché de Rungis



Ont participé à l'élaboration de ce document :

Productions animales et commerce extérieur : O. Jean, M. Maréchal, B. Robert et V. Salaün (SRISE) et R. Berteaux (SRAFT)

Productions végétales : S. Emeriau, P. Guérin, L. Guiavarch, A. Kéters, A. Piha, A. Prudo, T. Renou (SRISE)

IPAMPA : M. Maréchal

IAA : C. Berchon (SRAFT) et O. Jean (SRISE)

Ecoantibio : F. Buret (SRAL)

Contexte météorologique : Météo France

Coordination : A. Piha

Agreste : la statistique agricole



Direction régionale de l'alimentation,
de l'agriculture et de la forêt des Pays de la Loire
Service régional de l'information
statistique et économique
5 rue Françoise Giroud - CS 67516 - 44275 NANTES cedex 2
Tél. : 02 72 74 72 40 - Fax : 02 72 74 72 79
Mél : srise.draaf.pays-de-la-loire@agriculture.gouv.fr
Site internet : www.draaf.pays-de-la-loire.agriculture.gouv.fr

Directrice régionale : Claudine Lebon
Directrice de la publication : Claire Jacquet-Patry
Rédacteur en chef : Jean-Pierre Coutard
Rédaction : DRAAF SRISE et SRAFT
Composition : Bénédicte Guy
Impression : SRISE à NANTES
Dépôt légal : à parution
ISSN : 1956 - 7472
Prix : 2,50 €